

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1975-1976

29 OCTOBRE 1975

Projet de loi portant approbation des actes internationaux suivants :

- a) Convention ACP-CEE de Lomé, avec Protocoles et Déclaration commune, acte final et déclarations annexées;
- b) Accords sur le sucre de canne entre la Communauté et la Barbade, Fidji, la Guyane, la Jamaïque, le Kenya, la République Malgache, le Malawi, Maurice, l'Ouganda, le Congo, le Swaziland, la Tanzanie et Trinidad et Tobago;
- c) Echange de lettres relatif à l'instauration d'un comité intérimaire et à la mise en vigueur anticipée de certaines dispositions de la Convention;
- d) Accord relatif aux produits relevant de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier,

faits à Lomé le 28 février 1975, et

- e) Accord interne relatif au financement et à la gestion des aides de la Communauté;
- f) Accord interne relatif aux mesures à prendre et aux procédures à suivre pour l'application de la Convention,

faits à Bruxelles le 3 juillet 1975.

Ont participé aux travaux de la Commission :

1) Les membres suivants de la Commission des Affaires étrangères :

Membres effectifs : MM. Harmel, président; Aerts, Bertrand, Boey, Cornet d'Elzjus, Daulne, de Bruyne, de Stexhe, Dewulf, Herbage, Hulpiau, Lagasse, Leynen, Machtens, Rombaut, Van Bogaert, Van der Elst, Vandewiele, Verhaegen et Deschamps, rapporteur.

Membres suppléants : MM. De Facq, De Rore, D'Haeyer, Mme Godinache-Lambert et M. Verleysen.

2) Les membres suivants de la Commission de la Coopération au Développement :

Membres effectifs : MM. Dewulf, président; André, Bertrand, Cornet d'Elzjus, De Facq, Mme Godinache-Lambert, MM. Hoyaux, Kevers, Lagasse, Rombaut, Smeers, Stassart, Vandenabeele, Van Nooten et Mme Van Hees-Julliams.

Membres suppléants : MM. Daulne, Deschamps, Machtens et Verleysen.

R. A 10290

Voir :

Document du Sénat :

694 (1975-1976) : N° 1 : Projet de loi.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1975-1976

29 OKTOBER 1975

Ontwerp van wet houdende goedkeuring van volgende internationale akten :

- a) ACS-EEG-Overeenkomst van Lomé met Protocolen en Gemeenschappelijke Verklaring, slotakte en bijgevoegde verklaringen;
- b) Overeenkomsten betreffende rietsuiker tussen de Gemeenschap en Barbados, Fidji, Guyana, Jamaïca, Kenya, de Malgassische Republiek, Malawi, Mauritius, Oeganda, Kongo, Swaziland, Tanzania en Trinidad en Tobago;
- c) Briefwisseling betreffende de instelling van een interimcomité en de vervroegde inwerkingtreding van sommige bepalingen van deze Overeenkomst;
- d) Akkoord betreffende de produkten die onder de bevoegdheid van de Europese Gemeenschap voor Kolen en Staal vallen,

opgemaakt te Lomé op 28 februari 1975, en

- e) Intern Akkoord betreffende de financiering en het beheer van de steun van de Gemeenschap;
- f) Intern Akkoord inzake maatregelen en procedures nodig ter toepassing van de Overeenkomst,

opgemaakt te Brussel op 3 juli 1975.

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1) De volgende leden van de Commissie voor de Buitenlandse Zaken :

Vaste leden : de heren Harmel, voorzitter; Aerts, Bertrand, Boey, Cornet d'Elzjus, Daulne, de Bruyne, de Stexhe, Dewulf, Herbage, Hulpiau, Lagasse, Leynen, Machtens, Rombaut, Van Bogaert, Van der Elst, Vandewiele, Verhaegen en Deschamps, verslaggever.

Plaatsvervangers : de heren De Facq, De Rore, D'Haeyer, Mevr. Godinache-Lambert en de heer Verleysen.

2) De volgende leden van de Commissie voor de Ontwikkelingssamenwerking :

Vaste leden : de heren Dewulf, voorzitter; André, Bertrand, Cornet d'Elzjus, De Facq, Mevr. Godinache-Lambert, de heren Hoyaux, Kevers, Lagasse, Rombaut, Smeers, Stassart, Vandenabeele, Van Nooten en Mevr. Van Hees-Julliams.

Plaatsvervangers : de heren Daulne, Deschamps, Machtens en Verleysen.

R. A 10290

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

694 (1975-1976) : N° 1 : Ontwerp van wet.

RAPPORT

**FAIT AU NOM DES COMMISSIONS REUNIES
DES AFFAIRES ETRANGERES
ET DE LA COOPERATION
AU DEVELOPPEMENT
PAR M. DESCHAMPS**

TABLE DES MATIERES

	Pages
Partie I. — <i>Généralités</i>	3
A. Considérations préalables	3
B. Exposé du Ministre des Affaires étrangères et de la Coopération au développement	4
C. Portée politique de la Convention	7
Partie II. — <i>Discussion générale</i>	9
Chapitre I. — <i>Matières traitées dans la Convention</i>	10
Titre I. — (Art. 1 à 15) : La coopération commer- ciale	10
Titre II. — (Art. 16 à 25) : Recettes provenant de l'exportation des produits de base	11
Titre III. — (Art. 26 à 39) : Coopération industrielle	16
Titre IV. — (Art. 40 à 61) : Coopération financière et technique	18
Titre V. — (Art. 62 à 68) : Dispositions relatives à l'établissement, aux services, paiements et mouvements de capitaux	20
Titre VI. — (Art. 69 à 83) : Les institutions	21
Titre VII. — (Art. 84 à 94) : Dispositions générales et finales	22
Chapitre II. — <i>Problèmes connexes</i>	25
A.1. La Convention de Lomé et le budget belge de la Co- opération au développement	25
2. L'effort de la Belgique : actions bilatérales ou multi- latérales	26
3. Réactions de certains Etats associés à la C.E.E.	26
B.1. Participation des partenaires sociaux	27
2. Problème du sucre	28
Partie III. — <i>Conclusion et votes</i>	29
Annexes :	
1. Importations totales de l'Europe des Neuf	31
2. Exemple d'application du mécanisme « Stabex » (Ti- tre II de la Convention)	32
3. Bilan du F.E.D. en matière de réalisations industrielles depuis la première Convention de Yaoundé (entrée en vigueur le 1 ^{er} juillet 1964)	33
4. Déclarations des représentants des Etats A.C.P. concer- nant la Convention de Lomé à la septième session extraordinaire de l'Assemblée des Nations Unies	35

VERSLAG

**NAMENS DE VERENIGDE COMMISSIES
VOOR DE BUITENLANDSE ZAKEN
EN DE ONTWIKKELINGSSAMENWERKING
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER DESCHAMPS**

INHOUDSOPGAVE

	Bladz.
Deel I. — <i>Algemeenbeden</i>	3
A. Inleidende beschouwingen	3
B. Uiteenzetting van de Minister van Buitenlandse Zaken en Ontwikkelingssamenwerking	4
C. Politieke draagwijdte van de Overeenkomst	7
Deel II. — <i>Algemene bespreking</i>	9
Hoofdstuk I. — <i>Onderwerpen behandeld in de Overeen- komst</i>	10
Titel I. — (Art. 1 tot 15) : Commerciële samen- werking	10
Titel II. — (Art. 16 tot 25) : Opbrengsten uit de export van basisproducten	11
Titel III. — (Art. 25 tot 39) : Industriële samenwer- king	16
Titel IV. — (Art. 40 tot 61) : Financiële en technische samenwerking	18
Titel V. — (Art. 62 tot 68) : Bepalingen betreffende vestiging, diensten, betalingen en kapitaal- verkeer	20
Titel VI. — (Art. 69 tot 83) : De instellingen	21
Titel VII. — (Art. 84 tot 94) : Algemene en slotbepa- lingen	22
Hoofdstuk II. — <i>Aanverwante onderwerpen</i>	25
A.1. De overeenkomst van Lomé en de Belgische begroting voor de ontwikkelingssamenwerking	25
2. De inspanning van België : bilaterale of multilaterale acties	26
3. Reacties van sommige met de E.E.G. geassocieerde Staten	26
B.1. Deelneming van de sociale partners	27
2. Suikerprobleem	28
Deel III. — <i>Conclusies en stemmingen</i>	29
Bijlagen :	
1. Totale invoer Europa der Negen	31
2. Voorbeeld van toepassing van het « Stabex »-systeem (Titel II van de Overeenkomst)	32
3. Balans van het E.O.F. inzake industriële verwezenlijkin- gen sedert de eerste Overeenkomst van Jaoundé (in wer- king getreden op 1 juli 1964)	33
4. Verklaring van de vertegenwoordigers van de A.C.S.- Staten betreffende de Overeenkomst van Lomé tijdens de zevende buitengewone zitting van de Assemblée van de Verenigde Naties	35

« Une approche nouvelle et globale du problème des relations entre pays en développement et pays industrialisés, une illustration d'une politique globale de développement menée par la Communauté et dont la Communauté peut tirer une grande fierté » disait récemment au Parlement européen le commissaire Claude Cheysson, principal artisan de la Convention de Lomé.

« Un événement révolutionnaire et unique dans l'histoire des relations entre pays industrialisés et pays en développement », ainsi s'exprimait le Ministre sénégalais Babacar Ba, président en exercice du Conseil des Ministres A.C.P. à l'occasion de la signature de la Convention.

Ainsi, les appréciations des partenaires se rejoignent pour souligner l'importance exceptionnelle et le caractère novateur de la Convention que le Parlement belge, en même temps que ceux des huit autres Etats de la Communauté, est appelé à approuver.

PREMIERE PARTIE

GENERALITES

A. Considérations préalables

Vos Commissions des Affaires étrangères et de la Coopération au Développement ont donc attaché une importance particulière au texte de cette Convention dont le Sénat est saisi pour approbation.

Elles y ont consacré trois séances, la Commission des Affaires étrangères seule le 15 octobre, les Commissions réunies les 29 octobre et 5 novembre.

Dans la réalité, cet examen avait commencé voici plusieurs mois. Le 24 avril 1975, en effet, devant les Commissions réunies des Affaires étrangères et de la Coopération au Développement ainsi que les Commissions des Affaires étrangères et des Affaires européennes de la Chambre, le commissaire européen responsable des problèmes du développement, M. Claude Cheysson, est venu exposer le contenu de la Convention de Lomé et répondre aux questions des membres. Cette procédure exceptionnelle n'avait pas seulement pour but de souligner l'importance du texte soumis à notre examen, son caractère « européen », mais également de permettre notamment aux membres de vos Commissions de poser directement des questions à celui des négociateurs européens le mieux à même d'y fournir des réponses complètes et adéquates. Aux yeux de votre rapporteur, cette méthode de travail, si elle doit nécessairement, dans la pratique, garder un caractère d'exception, possède le grand avantage de rapprocher les membres de la Commission européenne des instances parlementaires nationales et de mettre fin à un cloisonnement trop souvent regrettable entre institutions au niveau européen et celles des différents Etats membres.

Un autre aspect particulier de la procédure actuelle doit être souligné. L'exposé des motifs, d'ailleurs fort complet et remarquablement clair, a été rédigé par les Services de la Commission européenne à l'intention de chacun des Etats membres. Ceci a contribué à accélérer les travaux et

« Een nieuwe en globale benadering van het probleem der betrekkingen tussen de ontwikkelingslanden en de geïndustrialiseerde landen, een illustratie van een globaal ontwikkelingsbeleid gevoerd door de Gemeenschap en waarop de Gemeenschap trots mag zijn », zei onlangs, in het Europees Parlement, commissielid Claude Cheysson, voornaamste bewerker van de Overeenkomst van Lomé.

« Een revolutionaire en unieke gebeurtenis in de betrekkingen tussen geïndustrialiseerde landen en ontwikkelingslanden », aldus de Senegalese Minister Babacar Ba, de huidige voorzitter van de Raad van Ministers van de A.C.S., bij de ondertekening van de Overeenkomst.

Door die gelijklopende beoordeling onderstrepen beide partijen het uitzonderlijk belang en het vernieuwend karakter van de Overeenkomst die het Belgisch Parlement en de parlementen van de acht overige Staten van de Gemeenschap, verzocht worden goed te keuren.

EERSTE DEEL

ALGEMEENHEDEN

A. Inleidende beschouwingen

Uw Commissies voor de Buitenlandse Zaken en voor de Ontwikkelingssamenwerking hebben dus bijzonder belang gehecht aan deze Overeenkomst, die ter goedkeuring aan de Senaat is voorgelegd.

Zij hebben aan de bespreking hiervan drie vergaderingen gewijd, de Commissie voor de Buitenlandse Zaken op 15 oktober, de Verenigde Commissies op 29 oktober en 5 november.

In feite begon het onderzoek reeds verscheidene maanden geleden. Op 24 april 1975 namelijk heeft de heer Claude Cheysson, het Europees commissielid belast met de ontwikkelingssamenwerking, de inhoud van de Overeenkomst van Lomé voor de Verenigde Commissies voor de Buitenlandse Zaken en de Ontwikkelingssamenwerking evenals voor de Commissies voor de Buitenlandse Zaken en voor de Europese Zaken van de Kamer toegelicht en de vragen van de commissieleden beantwoord. Die uitzonderlijke procedure had niet alleen ten doel het belang en het « Europees » karakter van de tekst te onderstrepen, maar de leden van uw Commissies bovendien toe te laten hun vragen direct te stellen aan de Europese onderhandelaar die het best geplaatst was om volledige en passende antwoorden te verstrekken. Het grote voordeel van deze werkwijze, die natuurlijk een uitzondering moet blijven, is naar de mening van uw verslaggever dat zij de leden van de Europese Commissie dichter bij de nationale parlementen brengt en de al te betreurenswaardige scheiding tussen de Europese instellingen en die van de verschillende lidstaten doorbreekt.

De gevolgde procedure vertoont nog een ander bijzonder aspect. De memorie van toelichting, die zeer volledig en opmerkelijk klaar is, werd ten behoeve van de lidstaten opgesteld door de diensten van de Europese Commissie. Op die wijze konden de werkzaamheden sneller opschieten en

présente aussi l'avantage de fournir des réponses identiques aux diverses questions qui seront posées à l'occasion des débats dans chacun des parlements nationaux.

Votre rapporteur voudrait également, au début de ce travail, attirer l'attention sur le rapport qui a été élaboré, discuté et approuvé par le Parlement européen le 16 octobre 1975. Il s'agit du document rédigé par Mlle Colette Flesch en collaboration avec la Commission du développement et de la coopération (doc. 283/75).

Il est dommage que pour des raisons d'urgence et d'économie, le texte de l'exposé de M. Cheysson et le rapport du Parlement européen ne puissent être reproduits et annexés au présent document, formant ainsi, à l'intention de chacun de ceux qui s'intéressent à la matière, un tout cohérent et complet. Il reste à votre rapporteur à souhaiter que les membres du Sénat se réfèrent à ces documents dont ils pourront obtenir communication au Greffe du Sénat.

Enfin, les Commissions réunies se sont réjouies de ce que les textes de cette importante Convention aient été mis à la disposition des membres du Sénat dans les trois langues nationales. Cette initiative sera appréciée par nos concitoyens de la région de langue allemande.

B. Exposé du Ministre des Affaires étrangères et de la Coopération au développement

La Convention, signée à Lomé le 28 février 1975 entre la Communauté économique européenne et les quarante-six Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, fera date dans les relations de coopération entre pays industrialisés et pays en voie de développement, à la fois par le nombre de pays qui y adhèrent, et par les innovations qu'elle comporte par rapport aux accords de Yaoundé de 1963 et 1969.

Cette convention est d'abord remarquable par son champ d'application géographique : cinquante-cinq Etats au total, soit les neuf de la C.E.E., les dix-neuf signataires de la Convention de Yaoundé, les trois pays africains signataires de la Convention d'Arusha, neuf Etats africains membres du Commonwealth, six autres pays africains (Ethiopie, Soudan, Liberia, Guinée, Guinée équatoriale et Guinée-Bissau), six pays des Caraïbes membres du Commonwealth et trois pays du Pacifique.

Cette importante convention se signale ensuite par des innovations et améliorations s'insérant dans la perspective du nouvel ordre économique international. Trois dispositions vont dans ce sens et innoveront en matière de coopération : la non-réciprocité, la stabilisation des recettes d'exportation et la coopération industrielle.

— Sur le *plan des échanges commerciaux*, la Convention prévoit l'exemption de droits de douane et de taxes d'effet équivalent à l'importation, sur le marché de la Communauté, de produits originaires des Etats A.C.P., ainsi que l'élimination des restrictions quantitatives.

Cet accès largement ouvert couvre plus de 94 p.c. des produits en provenance des Etats A.C.P. (sucre y compris). Pour quelques produits agricoles homologues des produits

worden dezelfde antwoorden verstrekt op de vragen die bij de bespreking in de nationale parlementen zullen rijzen.

Uw rapporteur wenst eveneens aan het begin van dit stuk, de aandacht te vestigen op het verslag dat door het Europees Parlement werd opgesteld, besproken en goedgekeurd op 16 oktober 1975. Dit document draagt nr. 283-75 en werd namens de Commissie voor de Ontwikkelingssamenwerking voorbereid door Mej. Colette Flesch.

Het is jammer dat het als gevolg van de dringende spoed en om redenen van besparing niet mogelijk is de uiteenzetting van de heer Cheysson en het verslag van het Europees Parlement bij dit stuk te voegen, omdat degenen die in deze aangelegenheid belangstellen, op die wijze een samenhangend en volledig dossier zouden bezitten. Uw verslaggever kan derhalve slechts de hoop uitspreken dat de leden van de Senaat ook die stukken, welke de Griffie van de Senaat te hunner beschikking houdt, zullen ter hand nemen.

Ten slotte hebben de Verenigde Commissies hun genoegen uitgesproken omdat de tekst van die belangrijke overeenkomst aan de leden van de Senaat is bezorgd in de drie landstalen. Dit initiatief zal door onze medeburgers uit het Duitstalige gebied op prijs gesteld worden.

B. Uiteenzetting van de Minister van Buitenlandse Zaken en Ontwikkelingssamenwerking

De Overeenkomst ondertekend te Lomé op 28 februari 1975 tussen de Europese Economische Gemeenschap en de zesenveertig staten van Afrika, de Caraïben en de Stille Oceaan, zal een mijlpaal vormen in de samenwerkingsbetrekkingen tussen de industrielanden en de ontwikkelingslanden, zowel door het aantal landen die er partij bij zijn als door de innovaties die zij inhoudt ten opzichte van de Overeenkomsten van Jaounde van 1963 en 1969.

Deze overeenkomst is allereerst merkwaardig door haar geografische werkingssfeer : vijfenvijftig Staten in het totaal, namelijk de negen van de E.E.G., de negentien ondertekenaars van de Overeenkomst van Jaounde, de drie Afrikaanse ondertekenaars van de Overeenkomst van Arusha, negen Afrikaanse Staten die lid zijn van het Commonwealth, zes andere Afrikaanse Staten (Etiopië, Soedan, Liberia, Guinea, Equatoriaal Guinea en Guinee-Bissau), zes landen van de Caraïben die lid zijn van het Commonwealth en drie landen van de Stille Oceaan.

Deze belangrijke overeenkomst bevat vervolgens innovaties en verbeteringen die passen in het toekomstbeeld van de nieuwe economische wereldorde. Drie bepalingen gaan in die zin en brengen een innovatie inzake samenwerking : de niet-wederkerigheid, de stabilisatie van de exportopbrengsten en de industriële samenwerking.

— Op het vlak van *het handelsverkeer* voorziet de Overeenkomst in vrijstelling van douanerechten en heffingen met soortgelijke uitwerking voor de invoer, op de markt van de Gemeenschap, van produkten van oorsprong uit de A.C.S.-staten alsmede in opheffing van de kwantitatieve beperkingen.

Deze ruim geopende toegang dekt meer dan 94 pct. van de produkten van herkomst uit de A.C.S.-staten (met inbegrip van suiker). Voor enkele landbouwprodukten, dezelfde als

européens, (± 5 p.c. des importations), la Convention prévoit un régime plus favorable que celui qui est accordé aux pays tiers.

L'innovation par rapport à la Convention de Yaoundé consiste en ce que ces avantages ne comportent pas pour la Communauté de contrepartie équivalente sur le marché des Etats A.C.P. pour des raisons qui tiennent aux nécessités actuelles du développement de ces Etats.

Ceux-ci restent libres de déterminer leur politique commerciale à l'égard de la Communauté, à deux conditions toutefois :

- ne pratiquer aucune discrimination entre les Etats membres de la Communauté;

- accorder à la Communauté un traitement non moins favorable que le régime de la nation la plus favorisée. Une exception toutefois à ce principe : les Etats A.C.P. peuvent accorder un régime plus favorable à des pays en voie de développement.

En renonçant à la réciprocité en matière tarifaire et contingente, la Communauté a tenu dûment compte des disparités des niveaux de développement entre les Etats membres et les Etats A.C.P.

En offrant en 1971, un système de préférences généralisées à l'ensemble des pays en voie de développement, sans aucune contrepartie, la Communauté avait déjà en quelque sorte annoncé ce principe de non-réciprocité.

- Un chapitre original est consacré à la *stabilisation des recettes d'exportation*. Le système prévoit une dotation de 375 millions d'unités de compte, divisée en cinq tranches annuelles de 75 millions U.C. à utiliser comme une assurance contre les mauvaises années. Ce fonds de stabilisation concerne toute une série de produits : arachides, bananes, cacao, thé, noix de coco, noix de palme, coton, peaux et cuirs, produits du bois, sisal brut, minerai de fer.

En vue de l'application du système de stabilisation, un niveau de référence est calculé pour chaque Etat A.C.P. et pour chaque produit. Il faudra que les produits exportés représentent un certain pourcentage des recettes totales de l'Etat demandeur. Ce pourcentage est de 7,5 p.c. pour les douze pays les plus avancés, mais ne représente que 2,5 p.c. pour les Etats les moins développés ou ceux qui sont insulaires ou enclavés. Fort heureusement, il a été tenu compte de pays qui n'exportent qu'une petite partie des produits concernés vers le marché de la Communauté. C'est ainsi que pour le Rwanda et le Burundi, le système « stabex » s'appliquera quelle que soit la destination de leurs exportations.

En ce qui concerne le sucre, la Communauté européenne garantit l'exportation d'une quantité de 1 220 000 tonnes de sucre blanc en provenance de treize Etats A.C.P. producteurs. Ainsi, ces Etats obtiennent une garantie d'écoulement pour les années à venir, en même temps qu'une sorte d'indexation des prix, ceux-ci devant être négociés annuellement en fonction des prix offerts aux agriculteurs de la Communauté.

- La troisième innovation concerne la *coopération industrielle* à laquelle est consacré un chapitre entier de la

de Europese produkten (± 5 pct. van de invoer), voorziet de Overeenkomst in een gunstiger regeling dan die welke aan derde landen wordt toegekend.

De innovatie ten opzichte van de Overeenkomst van Jaoundé bestaat hierin dat tegenover die voordelen geen gelijkwaardige tegenprestatie voor de Gemeenschap staan op de markt van de A.C.S.-staten, om redenen die verband houden met de huidige noden van de ontwikkeling van die staten.

Deze blijven vrij in het bepalen van hun handelsbeleid ten aanzien van de Gemeenschap, evenwel onder twee voorwaarden :

- geen discriminatie tussen de lidstaten van de Gemeenschap toepassen;

- de Gemeenschap niet minder gunstig behandelen dan de regeling van de meest begunstigingsclausule. Een uitzondering evenwel op dat beginsel : de A.C.S.-staten kunnen een gunstiger regeling toestaan aan ontwikkelingslanden.

Door af te zien van de wederkerigheid inzake tarieven en contingenten heeft de Gemeenschap terdege rekening gehouden met de verschillen in ontwikkelingspeil tussen de lidstaten en de A.C.S.-staten.

Toen de Gemeenschap in 1971 een algemene regeling van preferenties aan de gezamenlijke ontwikkelingslanden voorstelde zonder enige tegenprestatie, had zij tot op zekere hoogte dat beginsel van niet-wederkerigheid reeds aangekondigd.

- Een oorspronkelijk hoofdstuk betreft de *stabilisatie van de exportopbrengsten*. Er is voorzien in een dotatie van 375 miljoen rekeneenheden, verdeeld in vijf jaarlijkse tranches van 75 miljoen rekeneenheden, als verzekering tegen de slechte jaren. Dat stabilisatiefonds heeft betrekking op een reeks produkten : grondnoten, bananen, cacao, thee, kokosnoten, palmenoten, katoen, huiden, vellen en leder, houtprodukten, ruwe sisal, ijzererts.

Voor de toepassing van die stabilisatieregeling wordt voor iedere A.C.S.-staat en voor elk produkt een referentiepeil berekend. De uitgevoerde produkten moeten een bepaald percentage van de totale ontvangsten van de A.C.S.-staat vertegenwoordigen. Het bedraagt 7,5 pct. voor de twaalf meest gevorderde landen, maar slechts 2,5 pct. voor de minst ontwikkelde staten of voor insulaire of niet aan zee grenzende staten. Er werd rekening gehouden met landen die slechts een klein gedeelte van de desbetreffende produkten naar de markt van de Gemeenschap uitvoeren. Aldus zal voor Rwanda en Boeroendi het « stabex »-systeem worden toegepast, ongeacht de bestemming van hun uitvoer.

Wat de suiker betreft, waarborgt de Europese Gemeenschap de uitvoer van een hoeveelheid van 1 220 000 ton witte suiker van herkomst uit de dertien producerende A.C.S.-staten. Aldus verkrijgen die staten een afzetwaarborg voor de komende jaren, en tevens een soort van prijsindexering, waarover evenwel jaarlijks moet worden onderhandeld in het licht van de prijzen aangeboden aan de landbouwers van de Gemeenschap.

- De derde innovatie heeft betrekking op de *industriële samenwerking* waaraan een geheel hoofdstuk van de Over-

Convention et dont l'intérêt primordial a été souligné par les Etats signataires.

Dans ce domaine, ce sont les Etats A.C.P. qui ont pris l'initiative de déposer à Kingston, au cours de la Conférence ministérielle C.E.E.-A.C.P. de fin juillet 1974, un mémorandum sur la coopération industrielle. C'est en réponse à ces propositions que la Communauté a accepté les orientations générales contenues dans le chapitre précité.

Contrairement à ce qui est prévu pour le système stabex, la Convention ne fixe pas de montant déterminé pour financer les actions d'industrialisation. Le Fonds européen de Développement pourra intervenir dans les dépenses de formation professionnelle, l'équipement ou l'infrastructure publique et prendre des participations au capital des industries à créer ou à développer. La Banque européenne de Développement, de son côté, pourra intervenir sous forme de prêts généralement bonifiés par le F.E.D.

La Convention a également prévu la création d'un Centre de développement industriel dont la mission sera d'animer les différentes dispositions de la Convention qui peuvent concourir au développement industriel outre-mer, en diffusant les informations, en organisant des contacts, en réalisant des études sur le potentiel d'industrialisation dans les différents pays A.C.P., etc.

Il faut noter cependant que la Convention ne contient aucun engagement explicite de la part des Etats A.C.P., en ce qui concerne la garantie des investissements privés. Bien sûr, l'article 38, § 1^{er}, prévoit que chaque Etat A.C.P. prend des mesures pour promouvoir une coopération efficace avec les opérateurs économiques. Il est évident que sans le concours de ce que la Convention appelle « les promoteurs et opérateurs économiques », les Etats membres et les Etats A.C.P. ne pourront pas véritablement susciter des initiatives privées visant à participer réellement à l'effort de développement industriel des Etats A.C.P.

En dehors de ces trois points qui constituent de véritables innovations, il y a lieu de souligner le « triplement » de l'effort de la C.E.E. dans le domaine de la Coopération financière et technique. En effet, le montant total de ce type de coopération s'élève à 3,390 milliards d'unités de compte dont 3 milliards d'unités de compte constitueront le Quatrième F.E.D. et 390 millions d'unités de compte seront accordés sous forme de prêts de la Banque européenne d'investissement.

Les 3 milliards d'unités de compte du Quatrième F.E.D. sont répartis comme suit :

375 millions d'unités de compte pour le Fonds de stabilisation des recettes d'exportation;

2 625 millions d'unités de compte pour les projets et programmes de coopération, dont 80 p.c. au titre de don, 430 millions d'unités de compte sous forme de prêts spéciaux à très long terme et 95 millions d'unités de compte sous forme de capitaux à risques.

eenkomst is gewijd en waarvan het allergrootste belang door de ondertekenende staten werd onderstreept.

De A.C.S.-staten hebben het initiatief genomen om tijdens de Ministeriële Conferentie E.E.G.-A.C.S. van einde juli 1974 in Kingston een memorandum nopens de industriële samenwerking in te dienen. In antwoord op die voorstellen heeft de Gemeenschap de algemene oriënteringen aanvaard die vervat liggen in het voornoemde hoofdstuk.

In strijd met hetgeen bepaald is voor het stabex-systeem stelt de Overeenkomst geen bepaald bedrag vast ter financiering van de industrialiseringsacties. Het Europees Ontwikkelingsfonds zal kunnen tegemoet komen in de uitgaven voor beroepsopleiding, openbare uitrusting of infrastructuur en participaties nemen in het kapitaal van de op te richten of uit te breiden industrieën. De Europese Ontwikkelingsbank van haar kant zal leningen kunnen toestaan waarvoor het Europees Ontwikkelingsfonds normaal rentetolagen zal verlenen.

De Overeenkomst heeft ook voorzien in de oprichting van een Centrum voor industriële ontwikkeling dat tot taak zal hebben de verschillende maatregelen van de Overeenkomst te animeren, die kunnen bijdragen tot de overzeese economische industriële ontwikkeling, door het verstrekken van inlichtingen, het organiseren van contacten en het uitvoeren van studies omtrent het industrialiseringspotentieel in de verschillende A.C.S.-landen, enz.

Men moet evenwel aanstippen dat de Overeenkomst geen enkele uitdrukkelijke verbintenis van de A.C.S.-staten bevat met betrekking tot de waarborg van de privé-investeringen. Weliswaar bepaald artikel 38, § 1, dat elke A.C.S.-staat maatregelen neemt ter bevordering van een doeltreffende samenwerking met de economische operatoren. Maar het ligt voor de hand dat de lidstaten en de A.C.S.-staten, zonder de medewerking van wat de Overeenkomst « de economische promotoren en operatoren » noemt, niet werkelijk privé-initiatieven zullen kunnen uitlokken die ten doel hebben metterdaad bij te dragen tot de industriële ontwikkeling van de A.C.S.-staten.

Buiten deze drie punten, die werkelijke innovaties vormen, dient te worden gewezen op de « verdrievoudiging » van de inspanning van de E.E.G. inzake financiële en technische samenwerking. Het totale bedrag van dat type van samenwerking beloopt namelijk 3,390 miljard rekeneenheden, waarvan 3 miljard rekeneenheden het Vierde E.O.F. vormen en 390 miljoen zullen worden toegestaan in de vorm van leningen van de Europese Investeringsbank.

De 3 miljard rekeneenheden van het Vierde E.O.F. zullen worden verdeeld als volgt :

375 miljoen voor het Fonds tot stabilisatie van de exportopbrengsten;

2 625 miljoen voor de samenwerkingsprojecten en -programma's, waarvan 80 pct. als gift, 430 miljoen rekeneenheden in de vorm van bijzondere leningen op zeer lange termijn en 95 miljoen rekeneenheden in de vorm van risicodragend kapitaal.

En dehors du cadre de la Convention de Lomé, il est prévu d'accorder 160 millions d'unités de compte au financement d'activités profitant aux P.T.O.M. (pays et territoires d'outre-mer) et aux D.O.M. (départements d'outre-mer).

La Belgique s'est employée à favoriser, dans tous les secteurs de la négociation et à chacun de ses stades, la poursuite d'un consensus général, contribuant ainsi dans un esprit d'ouverture véritable, à son heureux aboutissement.

C. Portée politique de la Convention

Avant de rendre compte du débat en Commission, votre rapporteur souhaite mettre en évidence l'importance politique que revêt à ses yeux, la Convention de Lomé et faire ressortir quelques points de la Convention qui traduisent cette importance.

1° Il souligne d'abord que la Convention en elle-même ne revêt pas un caractère politique.

Les régimes des différentes Etats du Pacifique, des Caraïbes et d'Afrique, partenaires de la Communauté européenne, sont différents et à ce point de vue une liberté totale est laissée à chacun;

2° De même l'adhésion à la Convention de Lomé n'entame en rien les autres solidarités qui peuvent exister entre les pays signataires et d'autres ensembles de pays.

Par exemple : Elle ne porte en rien atteinte à la solidarité des 77 pays en voie de développement dont tous nos partenaires dans la Convention de Lomé font partie;

3° Le fait cependant d'avoir choisi comme partenaire de cet accord privilégié conclu à Lomé, la Communauté européenne constitue de la part des Etats A.C.P. une « option politique » indéniable.

Ces pays avaient le choix. Ils étaient sollicités par des partenaires plus grands et plus forts que l'Europe. S'ils ont choisi l'Europe, ce choix est significatif et a une réelle portée politique, qui a d'ailleurs été fort bien comprise dans le monde;

4° Un autre aspect important qui souligne la portée politique réelle de la Convention de Lomé, c'est qu'elle manifeste tant du côté de l'Europe que des A.C.P. une véritable dynamique d'unité :

a) Pour l'Europe cette volonté de pratiquer une politique nouvelle et commune en matière de coopération au développement se manifeste d'autant plus clairement qu'elle a lieu au moment où la Communauté traverse une crise interne indéniable et où certaines politiques communes, telles celles de l'agriculture ou de l'énergie, sont menacées d'être remises en cause par certains.

Le fait d'avoir à ce moment conclu un accord d'une telle envergure, et dont l'exécution nécessitera une politique commune de plus en plus accentuée de la part des Etats

Buiten het kader van de Overeenkomst van Lomé, is afgesproken met 160 miljoen rekeneenheden bij te dragen aan de financiering van activiteiten die ten goede komen aan de landen en gebieden overzee en aan de overzeese departementen.

België heeft zich beijverd om in alle sectoren en in elke fase van de onderhandelingen een algemene consensus in de hand te werken, waardoor ons land in een geest van werkelijke openheid heeft bijgedragen tot de gelukkige afloop ervan.

C. Politieke draagwijdte van de Overeenkomst

Alvorens verslag te doen van de bespreking in de Commissie, wenst uw verslaggever het politiek belang van de Overeenkomst van Lomé in het licht te stellen en te wijzen op enkele punten waaruit dat belang blijkt.

1° Hij wijst erop dat de Overeenkomst zelf geen politiek karakter heeft.

De politieke regimes van de staten in de Stille Oceaan, de Caraïben en Afrika, die als partnerstaten van de Europese Gemeenschap optreden, verschillen van elkaar en ieder van hen geniet volledige vrijheid;

2° De toetreding tot de Overeenkomst van Lomé raakt niet aan de solidariteit die reeds tussen de ondertekenende staten en andere groepen van landen mocht bestaan.

Er wordt bijvoorbeeld geen afbreuk gedaan aan de solidariteit van de 77 ontwikkelingslanden, waartoe al onze partnerstaten van de Overeenkomst van Lomé behoren;

3° Het feit evenwel dat de A.C.S.-landen de Europese Commissie gekozen hebben als partner voor deze te Lomé afgesloten geprivilegieerde overeenkomst, betekent onloochenbaar dat zij een « politieke keuze » hebben gedaan.

Zij hadden de keuze. Zij werden benaderd door grotere en sterkere partners dan Europa. Dat zij Europa gekozen hebben is veelbetekenend en heeft een werkelijke politieke draagwijdte die in de wereld overigens goed werd begrepen;

4° Een ander belangrijk aspect van de werkelijke politieke draagwijdte van de Overeenkomst van Lomé is de echte eenheidsdynamiek die daardoor zowel aan de kant van Europa als aan de kant van de A.C.S.-staten tot uiting komt :

a) Wat betreft Europa is die wil om inzake ontwikkelingssamenwerking een nieuw gemeenschappelijk beleid te voeren des te duidelijker, daar hij tot uiting komt op een ogenblik dat de Gemeenschap ongetwijfeld een interne crisis doormaakt en bepaalde aspecten van het gemeenschappelijk beleid, zoals inzake landbouw of energie, door sommigen op de helling dreigen te worden gezet.

Het feit dat op dat ogenblik een overeenkomst met zulk een draagwijdte wordt ondertekend, voor de toepassing waarvan de Europese staten een steeds hechter gemeenschap-

européens, est nettement significatif de cette volonté renforcée d'unité de l'Europe dans ses rapports avec le monde.

b) Mais plus encore parce que plus neuve et ne se greffant pas sur des institutions aussi intégrées que ne le sont déjà celles de la Communauté européenne, la dynamique d'unité des pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique a trouvé son épanouissement dans la conclusion de la nouvelle Convention.

Cette unité de nos partenaires A.C.P. s'est traduite tout au cours de la négociation par le fait qu'ils ont réussi à résoudre au fur et à mesure qu'ils se posaient, leurs problèmes internes et à habiliter un porte-parole unique pour la poursuite des négociations.

Cette unité a été évidente aussi au moment où des choix difficiles devaient être fait par les pays A.C.P. entre eux comme ce fut le cas dans la procédure de stabilisation des recettes d'exportation où ils ont eux-mêmes désigné ceux d'entre eux qui seraient dispensés d'un remboursement parce qu'ils étaient les plus pauvres, ou encore à l'occasion de l'article 48, lorsqu'ils ont, dans le cadre de la coopération financière et technique, fixé eux-mêmes la liste des Etats les moins développés, aux besoins desquels une attention particulière devait être accordée dans la mise en œuvre de la coopération financière et technique.

5° En même temps qu'elle suscitait l'unité à l'intérieur de chacun des groupes de partenaires, la Convention de Lomé les a fait s'engager résolument et ensemble dans une dynamique de coopération et cela au moment où il n'est trop souvent question, entre pays et entre hommes, aussi bien dans le Tiers monde que dans les pays industrialisés, que d'oppositions et de confrontations.

Cette volonté de coopération toujours plus réelle souligne elle aussi l'importance de la Convention de Lomé et cet aspect n'est pas perdu de vue dans le monde.

6° Le caractère novateur de la Convention de Lomé lui donne un caractère exemplaire dans la nouvelle orientation de la politique mondiale de développement.

a) Il s'agit pour la première fois d'un nouveau schéma basé non plus sur l'aide, mais sur la solidarité, sur la coopération et non plus sur la confrontation.

b) Ce modèle nouveau de relations entre Etats développés et Etats en voie de développement s'inscrit en droite ligne dans le courant d'aspirations de la Communauté internationale vers un nouvel ordre économique et social plus juste et plus équilibré. Elle donne pour la première fois une forme concrète et réaliste à ces aspirations, qui ne s'étaient traduites jusqu'ici dans les instances internationales que par des envolées verbales.

c) La Convention donne aussi une forme concrète au principe qui a toujours été à la base de la politique de coopération de la Belgique : une politique de développement a pour objectif d'aider les pays à se suffire à eux-mêmes et son succès réside dans la rapidité avec laquelle cette aide se

peljik beleid zullen moeten voeren is tekenend voor het intense streven van Europa om in zijn betrekkingen met de wereld als een eenheid op te treden;

b) Maar omdat hij nieuwer is en niet berust op zulke reeds geïntegreerde instellingen als die van de Europese Gemeenschap, is de eenheidsdynamiek van de staten van Afrika, de Caraïben en de Stille Oceaan nog sterker tot uitdrukking gebracht in de ondertekening van de nieuwe overeenkomst.

Deze eenheid bij onze A.C.S.-partners is tijdens de hele duur van de onderhandelingen zichtbaar geweest met name doordat zij hun interne problemen hebben kunnen oplossen naarmate zij zich voordeden en in staat zijn geweest een enkele gemeenschappelijke woordvoerder aan te duiden om de onderhandelingen voort te zetten.

Deze eenheid is eveneens duidelijk naar voren gekomen op het ogenblik dat de A.C.S.-landen moeilijke beslissingen moesten nemen, zoals bijvoorbeeld toen zij bij de stabilisatieprocedure van de exportopbrengsten zelf de landen hebben aangewezen die zouden worden vrijgesteld van terugbetaling, omdat ze de armste landen waren of nog, naar aanleiding van artikel 48, toen zij in het kader van de financiële en technische samenwerking zelf de lijst hebben vastgesteld van de minst-ontwikkelde staten, die bijzondere aandacht verdienen bij de toepassing van de maatregelen voor financiële en technische samenwerking.

5° De Overeenkomst van Lomé heeft niet alleen de eenheid binnen iedere groep van partners bevorderd, maar heeft ze ook resoluut en gezamenlijk op de weg gebracht van een dynamische samenwerking, op een tijdstip waarop er al te vaak sprake is van tegenstelling en confrontatie tussen de landen zowel als tussen de mensen, in de derde wereld zowel als in de geïndustrialiseerde landen.

Ook dit streven naar steeds meer reële samenwerking onderstreept het belang van de Overeenkomst van Lomé en is trouwens in de wereldopinie niet onopgemerkt gebleven.

6° Het vernieuwend karakter van de Overeenkomst van Lomé werkt als voorbeeld voor de vernieuwing van het ontwikkelingsbeleid op wereldschaal.

a) Het gaat voor de eerste keer om een nieuw schema dat niet meer uitgaat van hulpverlening maar van solidariteit, van samenwerking en niet meer van confrontatie.

b) Dit nieuwe model van betrekkingen tussen ontwikkelde en ontwikkelingslanden ligt geheel in de lijn van het streven van de internationale gemeenschap naar een nieuwe, meer rechtvaardige en meer evenwichtige economische en sociale orde. Voor de eerste keer wordt dit streven in een concrete realistische vorm gegoten, waar de internationale organisaties zich tot dusver tot hoogdravende woorden hadden beperkt.

c) De Overeenkomst geeft ook concrete gestalte aan het beginsel dat steeds ten grondslag heeft gelegen aan het Belgische ontwikkelingsbeleid : het ontwikkelingsbeleid moet gericht zijn op zodanige hulp dat de ontwikkelingslanden op eigen benen kunnen staan en het succes van dat beleid

rend inutile. La stabilité des recettes d'exportations des matières premières est à ce point de vue la première garantie concrète de ce que les pays en développement qui en bénéficieront, pourront établir une programmation et des plans à plus long terme, garantissant ainsi leur décollage économique.

d) L'aide prioritaire aux plus faibles qui figure en maints endroits de la Convention de Lomé constitue elle aussi une mise en œuvre réaliste et concrète d'un principe politique auquel la coopération belge a toujours été attachée.

e) La politique de coopération industrielle prévue dans la Convention doit amener la multiplication sur place de petites et moyennes entreprises manufacturières valorisant surtout les matières premières et créant ainsi outre un emploi plus qualifié et mieux rémunéré, une classe moyenne indispensable à la stabilité des sociétés en progrès.

7° En ce qui concerne la réciprocité, s'il est exact qu'elle ne s'applique pas dans la matière stricte des relations commerciales puisque les pays A.C.P. ne sont pas tenus d'accorder aux Etats de la Communauté le même régime de franchise que celui qui leur est consenti, cette réciprocité doit cependant être envisagée et elle est réelle, dans le cadre global de la Convention.

Comme l'expérience récente l'a montré, il est à l'heure actuelle, sans doute, plus important pour nos industries et donc pour la stabilité de l'emploi dans nos pays de pouvoir bénéficier d'approvisionnements en matières premières sans discriminations que de jouir de certains avantages tarifaires à l'importation dans certains pays.

Or la Convention comporte à ce point de vue une clause de la nation la plus favorisée en faveur des pays de la Communauté, donnant ainsi à ceux-ci l'assurance d'un régime non discriminatoire par rapport à d'autres régions économiques du monde, dans l'approvisionnement en matières premières provenant des pays A.C.P.

On appréciera toute la portée de ce principe lorsqu'on saura que parmi nos cosignataires de Lomé figurent les détenteurs de certains produits de base essentiels et notamment certains pays producteurs de pétrole.

Pour ceux aux yeux de qui l'argument de justice sociale élargie à ces dimensions mondiales ne serait pas suffisant pour justifier l'approbation de la Convention de Lomé, cet aspect plus « réaliste » de la Convention doit paraître déterminant.

PARTIE II

Discussion générale

Il nous a paru plus pratique et plus clair de grouper dans un premier chapitre les questions et les réponses selon l'ordre des matières de la Convention elle-même et en les rattachant aux différents titres de ce document.

ligt in de snelheid waarmee die hulp zelf overbodig wordt. De stabiliteit van de exportopbrengsten van grondstoffen is in dit opzicht een eerste concrete waarborg dat de betrokken ontwikkelingslanden programma's en projecten op langere termijn zullen kunnen opstellen die hun economische start moeten mogelijk maken.

d) Ook het verstrekken van prioritaire hulp aan de minst ontwikkelde landen, zoals bepaald is op vele plaatsen van de Overeenkomst van Lomé, is een realistische en concrete toepassing van een politiek beginsel waaraan de Belgische samenwerking steeds gehecht is geweest.

e) De industriële samenwerking, bepaald in het Verdrag, moet leiden tot de oprichting van meer plaatselijke kleine en middelgrote ondernemingen vooral voor de verwerking van grondstoffen, die werkgelegenheid zullen verschaffen aan beter geschoolde en beter betaalde arbeidskrachten, waardoor een middenklasse zal ontstaan die onontbeerlijk is voor de stabiliteit van landen in ontwikkeling.

7° Hoewel de wederkerigheid niet strikt zal worden toegepast zoals gebruikelijk is in het handelsverkeer, aangezien de A.C.S.-landen aan de landen van de Gemeenschap niet dezelfde vrijdom van douanerechten hoeven toe te staan als die welke zij krijgen, mag die wederkerigheid toch worden verwacht en bestaat ze ook werkelijk in het algemene kader van de Overeenkomst.

Zoals de jongste ervaring heeft geleerd is het voor onze industrieën, en dus ook voor de stabiliteit van de werkgelegenheid in onze landen, thans ongetwijfeld veel belangrijker dat gerekend kan worden op bevoorrading in grondstoffen zonder discriminatie, veeleer dan bepaalde tariefvoordelen bij de invoer in sommige landen te genieten.

De Overeenkomst bevat ten deze een clausule van de meest begunstigde natie ten voordele van de landen van de Gemeenschap, zodat deze niet zullen worden gediscrimineerd ten opzichte van andere landen bij de bevoorrading in grondstoffen uit de A.C.S.-landen.

Het belang van dit beginsel wordt eerst duidelijk als men weet dat tot de mede-ondertekenaars van de Overeenkomst landen behoren waar bepaalde essentiële basisproducten worden geproduceerd, met name olieproducerende landen.

Voor hen die sociale rechtvaardigheid op wereldvlak een onvoldoende argument vinden om de Overeenkomst van Lomé goed te keuren, zal dit meer « realistische » aspect van de Overeenkomst ongetwijfeld doorslaggevend zijn.

DEEL II

Algemene bespreking

Wij hebben gemeend dat het praktischer en duidelijker zou zijn in een eerste hoofdstuk de vragen en antwoorden op te nemen die betrekking hebben op de Overeenkomst zelf, ingedeeld naar de orde van de verschillende hoofdstukken.

Dans un second chapitre nous reproduisons la teneur des discussions dont l'objet ne peut être rattaché à tel ou tel article de la Convention.

CHAPITRE I

Matières traitées dans la Convention

Dans ce chapitre nous aborderons successivement :

- la coopération commerciale
- les recettes provenant de l'exportation des produits de base
- la coopération industrielle
- la coopération financière et technique
- les dispositions relatives à l'établissement, aux services, paiements et mouvements de capitaux
- les institutions
- les dispositions générales, les procédures de ratification.

TITRE I (ART. 1 A 15)

La coopération commerciale

1.1. La première question a trait à la compatibilité des dispositions commerciales de la Convention avec les règles du G.A.T.T. Seront-elles plus facilement acceptées que les dispositions des conventions antérieures ?

1.2. En ce qui concerne le G.A.T.T., répond le Ministre, la Communauté d'une part, les Etats A.C.P. d'autre part ont transmis le texte de la Convention au secrétariat général de cette organisation internationale. Les pays tiers intéressés poseront les questions que l'examen du texte leur inspirera. La Communauté et les Etats A.C.P. ont déjà convenu qu'une fois toutes ces questions connues, une concertation interviendra de manière à assurer une cohérence étroite des réponses à leur donner.

Pour ce qui est de la compatibilité de la Convention avec les articles du G.A.T.T. la question n'a pas été débattue entre la Communauté et les Etats A.C.P. Il a simplement été convenu, au cours des négociations, que « le régime des échanges devra reposer sur une base contractuelle, lui assurant la stabilité, de telle sorte qu'il ne soit pas remis en cause par les Etats tiers, notamment au regard du G.A.T.T. » Cette formulation était suffisante pour permettre la poursuite des négociations; elle évitait de trancher une question qui faisait l'objet de divergences d'opinions entre Etats membres. La position de la délégation belge a été de fonder la Convention sur l'article 24 du G.A.T.T. (zone de libre-échange), mais en interprétant cet article à la lumière de la partie IV du Traité du G.A.T.T., qui prévoit des dérogations à la règle des réciprocités pour les pays en voie de développement. On voit mal quel autre fondement pourrait répondre à l'impératif de stabilité retenu par les A.C.P. et la Communauté.

In een tweede hoofdstuk zullen wij de vragen behandelen, die niet aan een bepaald artikel van de Overeenkomst kunnen worden verbonden.

HOOFDSTUK I

Onderwerpen behandeld in de Overeenkomst

In dit hoofdstuk behandelen wij achtereenvolgens :

- de commerciële samenwerking
- de opbrengsten uit de export van basisprodukten
- de industriële samenwerking
- de financiële en technische samenwerking
- de bepalingen betreffende vestiging, diensten, betalingen en kapitaalverkeer
- de instellingen
- de algemene bepalingen, de bekrachtigingsprocedures.

TITEL I (ART. 1 TOT 15)

Commerciële samenwerking

1.1. De eerste vraag heeft betrekking op de verenigbaarheid van de commerciële bepalingen van de Overeenkomst met de G.A.T.T.-regels. Zullen die bepalingen gemakkelijker worden aangenomen dan de vroegere overeenkomsten ?

1.2. Wat de G.A.T.T. betreft, aldus de Minister, hebben de Gemeenschap en de A.C.S.-staten de tekst van de Overeenkomst doorgezonden aan het secretariaat-generaal van die internationale organisatie. De betrokken derde landen kunnen de vragen voorleggen die zij naar aanleiding van deze tekst wensen te stellen. De Gemeenschap en de A.C.S.-staten zijn reeds overeengekomen om, zodra al die vragen bekend zijn, overleg te plegen ten einde hierop eensluitende antwoorden te geven.

Over de verenigbaarheid van de Overeenkomst met de artikelen van de G.A.T.T. heeft geen gesprek plaatsgehad tussen de Gemeenschap en de A.C.S.-landen. Tijdens de onderhandelingen is alleen overeengekomen dat « het handelsverkeer moet berusten op een contractuele basis die de vereiste stabiliteit verschaft, zodat dit handelsverkeer niet opnieuw in het geding kan worden gebracht door derde landen, onder meer binnen het bestek van de G.A.T.T. » Deze formulering was voldoende om de voortzetting van de onderhandelingen mogelijk te maken : zij voorkwam dat een kwestie moest worden opgelost waarover verschil van mening bestond tussen de lidstaten. De Belgische delegatie stond op het standpunt dat de Overeenkomst moest zijn gegrond op artikel 24 van de G.A.T.T. (vrijhandelszone), waarbij dit artikel zou worden uitgelegd in het licht van Deel IV van de G.A.T.T.-overeenkomst dat voorziet in afwijkingen van de regel van wederkerigheid voor de ontwikkelingslanden. Het is niet duidelijk op welke andere grondslag de door de A.C.S.-landen en de Gemeenschap beoogde stabiliteit kan worden bereikt.

2.1. Parlant du régime des échanges et facilités offertes aux pays A.C.P., un membre remarque qu'il va de soi que ces facilités ne peuvent être plus grandes que celles que les Etats membres de la Communauté européenne s'accordent entre eux. Est-ce bien le cas ?

2.2. Il est répondu, en ce qui concerne l'accès au marché de la Communauté, que les Etats A.C.P. demandaient initialement qu'on ne leur oppose pas les droits et taxes qui existent encore entre les Etats membres de la Communauté. Aussi bien, disaient-ils, c'est avec la Communauté que nous traitons !

Cette interprétation n'a pas été admise et c'est pour éviter des difficultés d'application qu'on a ajouté à l'article 2, 1, un deuxième membre de phrase ainsi rédigé : « ... sans que le traitement réservé à ces produits puisse être plus favorable que celui que les Etats membres s'accordent entre eux. »

3.1. Un membre dit son scepticisme quant à l'efficacité réelle de la Convention compte tenu de la grande diversité des situations économiques des 46 Etats A.C.P., partenaires de la Communauté par les liens d'une seule Convention.

Il craint que des situations aussi diverses trouvent difficilement des réponses adéquates si celles-ci sont contenues dans un même texte.

3.2. Les diversités de situations que présentent les 46 pays signataires sont évidentes, répond le Ministre, et les dispositions de la Convention ont été négociées de manière à rencontrer les problèmes de chacun. C'est ainsi notamment qu'on retrouve à plusieurs reprises dans les textes des dispositions particulières en faveur des pays les moins favorisés. Ce qui est remarquable c'est que la liste de ces pays les moins développés a été établie d'un commun accord entre les Etats A.C.P. et la Communauté (art. 48). Ce résultat atteste d'un grand esprit de solidarité entre les Etats A.C.P. : on retrouve ici une conséquence de cette dynamique d'unité dont il a déjà été parlé.

4. Un membre a demandé quelle était l'incidence des relations commerciales entre l'Europe des Neuf et les pays A.C.P. dans le commerce mondial.

Cette incidence apparaît clairement de l'annexe I au rapport, comportant les chiffres des importations totales de l'Europe des Neuf, avec indication des pays de provenance.

TITRE II (ART. 16 A 25)

Recettes provenant de l'exportation des produits de base

1.1. Plusieurs membres ont souligné l'importance exceptionnelle du système de stabilisation des recettes d'exportation tel qu'il est défini et explicité dans les articles 16 à 25 de la Convention.

1.2. Il a paru dès lors indiqué :

a) De situer cet aspect essentiel de la Convention de Lomé dans le cadre général des efforts accomplis en ce sens, hélas sans résultats depuis des années;

b) D'expliquer plus en détail le mécanisme compliqué de ce « système Stabex » et de l'illustrer par un exemple concret. Celui-ci fait l'objet de l'annexe II au présent rapport.

2.1. In verband met het handelsverkeer en de faciliteiten aan de A.C.S.-landen merkt een lid op dat het voor de hand ligt dat aan die landen geen grotere faciliteiten mogen worden verleend dan die welke gelden onder de lidstaten van de Europese Gemeenschap. Is dit zo ?

2.2. Hierop wordt geantwoord wat betreft de toegang tot de Gemeenschappelijke Markt, dat de A.C.S.-landen oorspronkelijk hebben gevraagd van hen niet de rechten en heffingen te eisen die nog bestaan tussen de lidstaten van de Gemeenschap. Zij zeiden dat zij met de Gemeenschap als geheel onderhandelden !

Deze interpretatie is niet aangenomen en ten einde moeilijkheden te voorkomen bij de toepassing van de Overeenkomst, is aan artikel 2, 1, een tweede zinsdeel toegevoegd luidende : « ... doch de regeling voor deze produkten mag niet gunstiger zijn dan die welke de lidstaten onderling toepassen. »

3.1. Een lid zegt sceptisch te zijn over de werkelijke doeltreffendheid van de Overeenkomst, gezien de grote verschillen in het economisch bestel van de 46 A.C.S.-landen die met de Gemeenschap verbonden zijn door één enkele overeenkomst.

Hij vreest dat voor zulke sterk verschillende situaties moeilijk passende oplossingen zullen worden gevonden, indien deze in een en dezelfde tekst zijn vastgelegd.

3.2. De Minister antwoordt dat in de 46 ondertekenende landen natuurlijk verschillen bestaan maar dat de bepalingen van de Overeenkomst zo zijn opgesteld dat voor de problemen van ieder van hen een oplossing kan worden gevonden. Zo komen in de tekst herhaaldelijk bijzondere bepalingen voor ten gunste van de minst ontwikkelde landen. Opmerkelijk is dat de lijst van de minst ontwikkelde landen is opgesteld in gemeen overleg tussen de A.C.S.-landen en de Gemeenschap (art. 48). Dit is een bewijs van de geest van solidariteit tussen de A.C.S.-landen en een gevolg van het eenheidsdynamisme waarvan hiervoren reeds is gesproken.

4. Een lid heeft gevraagd wat de handelsbetrekkingen tussen het Europa van de Negen en de A.C.S.-staten betekenen in de wereldhandel.

Dit moge blijken uit bijlage I van dit verslag dat de totale invoer in het Europa van de Negen aangeeft, met vermelding van de landen van herkomst.

TITEL II (ART. 16 TOT 25)

Opbrengsten uit de export van basisprodukten

1.1. Verscheidene leden hebben het uitzonderlijk belang onderstreept van het stabilisatiestelsel van de exportopbrengsten, zoals dat is omschreven en nader bepaald in de artikelen 16 tot 25 van de Overeenkomst.

1.2. Bijgevolg leek het wenselijk :

a) Dit wezenlijk aspect van de Overeenkomst van Lomé te plaatsen in het algemeen kader van de pogingen die tot nog toe zijn gedaan, maar die helaas reeds vele jaren zonder resultaat zijn gebleven;

b) Het ingewikkeld mechanisme van dit « Stabex-stelsel » nader te omschrijven en toe te lichten met een concreet voorbeeld. Dit gebeurt in bijlage II van dit verslag.

1.3. a) Les effets perturbateurs dus aux fluctuations des recettes d'exportation des pays en voie de développement sont bien connus. Ils compromettent la planification des investissements et l'équilibre interne des finances publiques.

Dès lors différents moyens d'intervention ont été préconisés depuis des années, par les instances internationales, pour remédier à ces fluctuations de recettes qui sont la plaie des économies en voie de développement et que ceux-ci ont dénoncé, en demandant aux pays acheteurs industrialisés des garanties quant aux prix et à concurrence des quantités correspondant aux courants d'échanges traditionnels.

Mais les appels lancés au cours de la dernière décennie à la tribune de différents organes des Nations Unies, comme au Fonds monétaire international, n'ont pas obtenu à ce jour tous les résultats attendus. Il en a été de même des efforts réalisés au sein de l'association C.E.E.-E.A.M.A.

Malgré la volonté exprimée par les organes parlementaires de l'Association de Yaoundé et les initiatives développées dans le même sens par la Commission de la C.E.E., aucun résultat concret n'avait pu être obtenu jusqu'à présent.

Les réticences étaient nombreuses du côté des Etats membres de la C.E.E. quant au principe de stabilisation des recettes, avec les incidences financières qu'elle comportait.

C'est le grand mérite du commissaire Cheysson d'avoir réussi à convaincre ces Etats d'accepter un mécanisme « Stabex » que les Etats A.C.P. considèrent pour leur part comme un test de la volonté politique de la C.E.E., sans lequel la Convention de Lomé n'aurait probablement pu être signée.

Un pas essentiel a donc été franchi dans une voie qui avait été jusqu'ici explorée mais où jamais un progrès réel n'avait été obtenu.

Le système « Stabex » de la Convention de Lomé dépasse de loin en ce qui concerne la garantie pour les A.C.P. et comme engagement pour la C.E.E., tout ce qui avait pu être fait dans le cadre de divers accords mondiaux relatifs à des produits déterminés.

Dès lors, comme le dit encore Mlle Colette Flesch, dans son rapport présenté au Parlement européen, la portée politique du système est considérable et à un double point de vue.

Elle apporte une réponse pratique, fût-elle partielle, à des préoccupations qui depuis des décennies empêchaient le développement de relations harmonieuses et équitables entre ceux qui produisent des matières premières et ceux qui les utilisent.

Elle constitue en outre un précédent et un modèle dans les rapports commerciaux entre pays industrialisés et pays en voie de développement.

Le système accepté par la Communauté répond aux revendications formulées de longue date par les pays en

1.3. a) De moeilijkheden die in de ontwikkelingslanden worden veroorzaakt door schommelingen in de exportontvangsten, zijn welbekend. De investeringsplannen en het interne evenwicht van de overheidsfinanciën worden in gevaar gebracht.

Al jarenlang worden in de internationale instellingen allerlei maatregelen voorgesteld om de schommelingen in de inkomsten, die een groot gevaar betekenen voor de economie van de ontwikkelingslanden, te verhelpen. Die landen hebben zich hierover al dikwijls beklagd en er bij de geïndustrialiseerde importlanden op aangedrongen prijsgaranties te geven voor de hoeveelheden die het traditionele handelsverkeer uitmaken.

Alle in de afgelopen tien jaar gedane aansporingen in de diverse organen van de Verenigde Naties en in het Internationale Monetair Fonds hebben tot dusver niet de verwachte resultaten opgeleverd. Dit geldt ook voor de maatregelen die genomen zijn binnen het bestek van de associatie E.E.G.-G.A.S.M.

Ondanks de wens van de parlementaire organen van de Associatie van Jaounde en de initiatieven in diezelfde zin van de E.E.G.-Commissie is tot dusver nog geen enkel concreet resultaat bereikt.

Van de kant van de lidstaten van de E.E.G. was er heel wat weerstand ten aanzien van het beginsel van stabilisatie van de opbrengsten met de daarmee gepaard gaande financiële consequenties.

Het is de grote verdienste van de heer Cheysson, lid van de Commissie, geweest dat hij de lidstaten uiteindelijk heeft weten te bewegen het Stabex-mechanisme te accepteren. De A.C.S.-staten zagen hierin een blijk van de politieke wil van de E.E.G.; zonder die was de Overeenkomst van Lomé waarschijnlijk niet tot stand gekomen.

Er is dus een essentiële stap gezet op een weg die tot dusver alleen was verkend, maar waarop nog nooit reële vooruitgang was gemaakt.

Zowel wat betreft de garanties voor de A.C.S.-landen als voor de verbintenissen van de E.E.G. gaat het Stabex-stelsel van de Overeenkomst van Lomé veel verder dan enige andere wereldovereenkomst betreffende bepaalde grondstoffen.

Zoals Mej. Colette Flesch nog in haar verslag aan het Europees Parlement zegt, heeft het stelsel daarom in twee opzichten een aanzienlijke politieke draagwijdte.

Het ruimt, zij het ten dele, moeilijkheden uit de weg die al tientallen jaren de totstandkoming belemmerden van harmonische en rechtvaardige betrekkingen tussen de producenten en verbruikers van grondstoffen.

Het vormt bovendien een precedent en een voorbeeld voor de handelsbetrekkingen tussen geïndustrialiseerde en ontwikkelingslanden.

Het door de Gemeenschap aanvaarde stelsel beantwoordt aan de eisen die de grondstoffenproducerende ontwikkelings-

voie de développement, producteurs de matières premières, à l'égard des pays industrialisés acheteurs.

Il pourrait faire date dans les rapports économiques internationaux, établissant que ceux-ci ne pourront plus, dorénavant, être fondés exclusivement sur les lois de l'offre et de la demande.

1.3. b) Mécanisme du système « Stabex ».

Les recettes d'exportation bénéficiant du système de stabilisation sont celles qui proviennent des exportations par les A.C.P. à destination de la Communauté des produits figurant dans une liste établie en tenant compte de facteurs tels que l'emploi, la détérioration des termes de l'échange entre la Communauté et l'Etat A.C.P. intéressé, le niveau de développement de l'Etat concerné, ainsi que des difficultés particulières des Etats A.C.P. les moins développés, enclavés ou insulaires (art. 17).

Le choix des produits éligibles au « Stabex » porte sur :

Sept produits tropicaux de base (arachide, cacao, café, coton, coco, produits du palmier et du palmiste) ainsi que les produits de première transformation, dérivés de ces produits de base (exemple : huile et tourteaux d'arachide, beurre de cacao, extraits de café), les cuirs et peaux, le bois, le thé, le sisal brut; enfin, le minerai de fer, seul produit minéral que la Communauté a finalement accepté d'inclure dans la liste pour ne pas compromettre la réalisation de l'ensemble de l'accord, bien qu'elle soit demeurée très opposée à l'inclusion de produits minéraux au bénéfice du « Stabex ».

Cette liste des produits éligibles au « Stabex » n'est pas fixée une fois pour toutes. En effet, si, après la première année d'application, il apparaît qu'un ou plusieurs produits ont une importance considérable pour les exportations des A.C.P. et sont affectés par des fluctuations importantes, le Conseil de Ministres pourra décider de les inclure dans la liste des produits bénéficiant du « Stabex » :

Dans les situations normales, les recettes d'exportation d'un produit visé à la liste retenue doivent avoir représenté, durant l'année précédente, 7,5 p.c. des recettes d'exportation totales. Pour le sisal ce pourcentage est de 5 p.c. et pour les Etats A.C.P. « les moins développés, enclavés ou insulaires » — dont la liste est énumérée à l'article 24 — il est de 2,5 p.c.

Le mécanisme se fonde sur l'exploitation des statistiques des exportations des Etats A.C.P. et des importations de la C.E.E. A cet effet, une coopération statistique et douanière est instituée entre la C.E.E. et les Etats A.C.P.

Pour la mise en œuvre du système, un niveau de référence est calculé pour chaque Etat A.C.P. et pour chaque produit. Il correspond à la moyenne des recettes d'exportation au cours des 4 années précédant l'année d'application. Un Etat A.C.P. est en droit de demander un transfert financier si, sur la base des résultats, ses recettes effectives provenant de l'exportation vers la Communauté d'un produit considéré,

landes al sedert jaren aan de geïndustrialiseerde verbruiker-landen stellen.

Het stelsel kan een mijlpaal worden in de internationale economische betrekkingen, omdat het aantoonst dat die betrekkingen niet langer uitsluitend op de wet van vraag en aanbod kunnen worden gebaseerd.

1.3. b) Werking van het Stabex-stelsel.

Onder het stabilisatiestelsel vallen de ontvangsten voortvloeiend uit de uitvoer van de A.C.S.-staten naar de Gemeenschap van een reeks in een lijst vastgelegde produkten, met inachtneming van factoren zoals de werkgelegenheid, verslechtering van de ruilvoet tussen de Gemeenschap en de betrokken A.S.C.-staat, het ontwikkelingspeil van de betrokken staat en bijzondere moeilijkheden van de minst ontwikkelde, niet aan zee grenzende of insulaire A.C.S.-staten (art. 17).

Voor de Stabex-regeling komen de volgende produkten in aanmerking :

Zeven tropische basisprodukten (grondnoten, cacao, koffie, katoen, kokosnoten, produkten van palmbomen en van palmnoten), alsmede de produkten van de eerste bewerking van die grondstoffen (bijvoorbeeld : grondnotenolie en perskoeken van grondnoten, cacaoboter, koffie-extracten), leder en huiden, hout, thee, ruwe sisal, en ten slotte ijzererts als enige delfstof die de Gemeenschap uiteindelijk in de lijst heeft willen opnemen om niet de totstandkoming van de gehele Overeenkomst in gevaar te brengen, ofschoon zij ernstig bezwaar blijft hebben tegen de opneming van delfstoffen in het Stabex-stelsel.

Deze lijst van Stabex-goederen is niet voor eens en altijd opgesteld. Indien namelijk na het eerste jaar van toepassing van de Overeenkomst blijkt dat een of meer produkten zeer belangrijk zijn voor de uitvoer van de A.C.S.-staten en dat deze onderhevig zijn aan sterke schommelingen, kan de Raad van Ministers besluiten deze aan de lijst van Stabex-goederen toe te voegen.

Normaliter wordt een produkt slechts in de lijst opgenomen indien het in het voorafgaande jaar met minstens 7,5 pct. tot de totale exportopbrengst heeft bijgedragen. Voor sisal is het minimum 5 pct. en voor de in artikel 24 opgesomde « minst-ontwikkelde, niet aan zee grenzende of insulaire A.C.S.-staten », 2,5 pct.

Als basis voor het mechanisme zullen de exportstatistieken van de A.C.S.-staten respectievelijk de importstatistieken van de E.E.G. dienst doen. Hiertoe zal een samenwerking op statistisch en douanetechnisch gebied worden ingesteld tussen de E.E.G. en de A.C.S.-staten.

Voor de toepassing van het systeem wordt voor elke A.C.S.-staat en voor elk produkt een referentieniveau berekend. Dit referentieniveau komt overeen met de gemiddelde exportopbrengst over de aan elk toepassingsjaar voorafgaande periode van vier jaar. Een A.C.S.-staat heeft het recht een financiële transfer aan te vragen wanneer, op basis van de uitkomsten van een kalenderjaar, zijn werkelijke

sont inférieures d'au moins 7,5 p.c. au niveau de référence; ce pourcentage est de 2,5 p.c. pour les pays « les moins développés, enclavés ou insulaires » (art. 19 de la Convention).

Les transferts ne sont pas automatiques. La demande de l'Etat A.C.P. est adressée à la Commission qui en examine le bien-fondé en liaison avec l'Etat A.C.P. En effet, s'il apparaît que la baisse des recettes des exportations vers la Communauté est la conséquence d'une politique commerciale de l'Etat A.C.P. qui affecte particulièrement, dans un sens défavorable, les exportations vers la C.E.E., la demande n'est pas recevable. De même, si l'évolution des exportations totales d'un Etat A.C.P. demandeur fait apparaître des changements importants, il y aura lieu de déterminer dans quelle mesure ces changements sont de nature à avoir des incidences sur le montant du transfert.

Lorsque la demande de l'Etat A.C.P. est agréée par la Commission, toutes les dispositions sont prises pour assurer un transfert rapide, notamment au moyen d'avances, en principe semestrielles. L'Etat A.C.P. informe annuellement la Commission de l'utilisation qu'il a donnée aux ressources transférées.

Le « Stabex » est doté d'un montant global plafonné à 375 millions d'unités de compte, pour la durée de la Convention. Ce montant est divisé en 5 tranches annuelles de 75 millions d'unités de compte. Les reliquats sont automatiquement reportés à l'année suivante. Par contre, si les transferts à effectuer en cours d'année dépassent la tranche annuelle, le Conseil de Ministres peut autoriser, au cours des 4 premières années, un tirage anticipé jusqu'à concurrence de 20 p.c. de la tranche suivante.

Un grand problème avait été posé au cours des négociations, qui était la reconstitution des ressources « Stabex ». En fait, l'article 21 de la Convention prévoit que les Etats A.C.P., bénéficiaires de transferts, contribuent, dans les cinq ans suivant l'attribution, à la reconstitution des ressources mises à leur disposition. Chaque Etat A.C.P. contribue à cette reconstitution lorsqu'il est constaté que l'évolution de ses recettes d'exportation le permet, c'est-à-dire si :

- la valeur unitaire des exportations est supérieure à la valeur unitaire de référence;
- la quantité effective exportée vers la Communauté est au moins égale à la quantité de référence.

Si ces deux conditions sont réunies, l'Etat A.C.P. reverse, dans la limite des transferts obtenus, un montant égal à la quantité de référence, multiplié par la différence entre la valeur unitaire de référence et la valeur unitaire effective.

Si, après cinq ans, la reconstitution totale n'est pas obtenue, le Conseil de Ministres, prenant en considération notamment la situation et les perspectives de la balance des paiements, les réserves de change et l'endettement antérieur des A.C.P. concernés peut décider :

- la reconstitution totale ou partielle, immédiate ou échelonnée, des montants recouverts;
- ou l'abandon de la créance.

opbrengst uit de export naar de Gemeenschap van een bepaald produkt minstens 7,5 pct. onder het referentieniveau blijkt te liggen; voor de in artikel 24 bedoelde « minst-ontwikkelde, niet aan zee grenzende of insulaire staten », bedraagt dit percentage 2,5 (art. 19 van de Overeenkomst).

De transfer geschiedt niet automatisch. De aanvraag van de betrokken A.C.S.-staat wordt gericht tot de Commissie, die deze in contact met de betrokken A.C.S.-staat in behandeling neemt. Als hierbij blijkt dat de daling van de opbrengsten uit de export naar de Gemeenschap het gevolg is van een handelspolitiek optreden van de betrokken A.C.S.-staat dat vooral de uitvoer naar de E.E.G. ongunstig beïnvloedt, is de aanvraag niet ontvankelijk. Ook indien in de ontwikkeling van de totale uitvoer van de aanvragende A.C.S.-staat belangrijke verschuivingen zijn opgetreden, zal worden nagegaan in hoeverre die wijzigingen invloed kunnen hebben op de hoogte van de transfer.

Als de Commissie de aanvraag van de A.C.S.-staat inwiligt, wordt al het nodige gedaan voor een snelle overmaking met name in de vorm van in beginsel halfjaarlijkse voorschotten. De ontvangende A.C.S.-staat brengt telken jare aan de Commissie verslag uit over het gebruik van deze middelen.

Voor de duur van de Overeenkomst zal Stabex kunnen beschikken over in totaal ten hoogste 375 miljoen r.e. Dit bedrag is verdeeld in vijf jaarlijkse tranches van 75 miljoen r.e. Ongebruikte middelen worden automatisch naar het volgende jaar overgeschreven. Als daarentegen de te verrichten transfers in de loop van een jaar de jaarlijkse tranche overschrijden, kan de Raad van Ministers gedurende de eerste vier jaar machtiging verlenen tot vervroegd gebruik van maximaal 20 pct. van de volgende tranche.

Een groot probleem bij de onderhandelingen vormde de terugbetaling van de middelen uit de Stabex-regeling. In artikel 21 van de Overeenkomst wordt bepaald dat A.C.S.-staten die transfers hebben ontvangen, binnen vijf jaar na elke transfer bijdragen tot aanvulling van de ter beschikking staande middelen. Elke A.C.S.-staat is hiertoe gehouden wanneer wordt geconstateerd dat de ontwikkeling van zijn exportopbrengsten dit toelaat, d.w.z. indien

- de waarde per eenheid van de uitvoer hoger is dan de referentiewaarde per eenheid;
- de werkelijk naar de Gemeenschap uitgevoerde hoeveelheid ten minste gelijk is aan de referentiehoeveelheid.

Als aan deze beide voorwaarden is voldaan stort de A.C.S.-staat, binnen de grenzen van de ontvangen transfers, een bedrag terug dat gelijk is aan de referentiehoeveelheid vermenigvuldigd met het verschil tussen de referentiewaarde per eenheid en de werkelijke waarde per eenheid.

Als de middelen aan het einde van vijf jaar niet volledig zijn aangezuiverd kan de Raad van Ministers, rekening houdend met de stand van en de vooruitzichten voor de betalingsbalans, de deviezenreserves en de buitenlandse schuld van de betrokken A.C.S.-staten, beslissen :

- dat de te vorderen bedragen volledig of gedeeltelijk, ineens of in termijnen, moeten worden gerestitueerd, of
- dat de schuld wordt kwijtescholden.

Un certain nombre d'Etats figurant à l'article 48, paragraphe 2, de la Convention de Lomé, ne sont pas tenus de reconstituer le montant des transferts qu'ils auraient obtenus.

Ce sont : Botswana, Burundi, Dahomey, Ethiopie, Gambie, Guinée, Guinée-Bissau, Haute-Volta, Lesotho, Malawi, Mali, Mauritanie, Niger, Ouganda, République Centrafricaine, Rwanda, Samoa Occidentales, Somalie, Soudan, Swaziland, Tanzanie, Tchad, Togo, Tonga.

2.1. Un membre manifeste son intérêt pour le système de stabilisation des recettes de produits de base. Il note toutefois qu'une directive internationale pour le règlement des marchés de produits de base manque et que c'est là une lacune importante. Dans l'ensemble du système, la stabilisation des prix est certes importante, dit-il, mais il y a d'autres éléments qui entrent en ligne de compte, par exemple la formation et la régularisation des stocks.

En a-t-il été question dans les discussions de la Convention de Lomé? A quelles conclusions aurait-on abouti? Comment cette formation du stockage va-t-elle concrètement se réaliser? Où vont-ils s'établir?

Cela intéresse tout particulièrement les villes portuaires d'Europe. Il ne faudrait pas à cette occasion dérouter les courants traditionnels établis vers certains ports spécialisés.

2.2. Autre élément important: celui du trafic maritime et des tarifs maritimes qui influencent de plus en plus le prix des matières premières.

Ce problème a-t-il été abordé au cours des discussions et quelle solution aurait-on apportée?

2.3. A ces deux questions le Ministre répond que la Convention de Lomé ne traite ni du problème concret du stockage des matières premières et de la régularisation des stocks, ni de celui du trafic maritime et des tarifs.

La Convention de Lomé comporte des dispositions concernant les recettes d'exportation des Etats A.C.P. et prévoit des moyens d'en garantir la stabilité. Elle n'exclut pas le recours à d'autres techniques, telle celle du stockage, mais ce n'est pas son objet.

Rien n'empêchera que des négociations à ce sujet soient entamées individuellement entre pays membres.

Le Ministre signale que dans la prochaine Conférence sur les matières premières qui doit s'ouvrir à Paris, ce problème sera traité par une des Commissions prévues et qu'il sera débattu concrètement avec des représentants des différents Etats représentés, c'est-à-dire beaucoup plus que les pays A.C.P.

Ceci permettra sans doute d'avancer vers des solutions positives à la fois dans le problème des stocks et dans celui du trafic maritime et des tarifs.

Een aantal, in artikel 48, lid 2, van de Overeenkomst van Lomé genoemde staten zijn niet verplicht de door hen ontvangen transfers terug te storten.

Dit zijn : Boeroendi, Botswana, Centraal-Afrikaanse Republiek, Dahomey, Ethiopië, Gambia, Guinee, Guinee-Bissau, Lesotho, Malawi, Mali, Mauretanië, Niger, Oeganda, Opper-Volta, Rwanda, Soedan, Somali, Swaziland, Tanzania, Togo, Tonga, Tsjaad en West-Samoa.

2.1. Een lid acht het stabilisatiestelsel voor de opbrengsten van grondstoffen belangrijk. Hij wijst er evenwel op dat er geen internationale richtlijn bestaat voor de ordening van de grondstoffenmarkten, wat een aanzienlijke leemte inhoudt. Voor het gehele systeem is de prijsstabilisatie weliswaar belangrijk, maar er zijn volgens hem nog andere factoren, bij voorbeeld de voorraadvorming en de aanleg van buffervoorraden.

Is dit ter sprake gekomen bij de onderhandelingen over de Overeenkomst van Lomé? Tot welke conclusies heeft dit geleid? Hoe zal de voorraadvorming concrete gestalte krijgen? Waar zullen die voorraden worden aangelegd?

Dit is van zeer groot belang voor de Europese havensteden. De traditionele handelsstromen naar bepaalde gespecialiseerde havens mogen hierbij niet in het gedrang komen.

2.2. Een ander belangrijk gegeven is het vervoer over zee en de desbetreffende tarieven die van steeds grotere invloed zijn op de prijs van de grondstoffen.

Is dit probleem ter sprake gekomen bij de onderhandelingen en hoe is het opgelost?

2.3. Op die twee vragen antwoordt de Minister dat de Overeenkomst van Lomé niet handelt over het concrete probleem van de voorraadvorming van grondstoffen en de aanleg van buffervoorraden, evenmin als over het vervoer over zee en de tarieven.

De Overeenkomst van Lomé bevat bepalingen betreffende de exportopbrengsten van de A.C.S.-staten en voorziet in middelen om de stabiliteit daarvan te waarborgen. De Overeenkomst sluit andere technieken niet uit, zoals de voorraadvorming, maar dat is niet het onderwerp van de Overeenkomst.

Niets belet dat de lidstaten hieromtrent afzonderlijke onderhandelingen aanknopen.

De Minister wijst erop dat dit vraagstuk tijdens de eerstvolgende grondstoffenconferentie in Parijs zal worden behandeld door een van de commissies en dat er over concreet zal worden gesproken met de vertegenwoordigers van de verschillende vertegenwoordigde staten, dat wil zeggen met veel meer landen dan de A.C.S.-staten.

Hierbij zal ongetwijfeld gezocht worden naar positieve oplossingen zowel voor het vraagstuk van de voorraadvorming als voor het vraagstuk van het maritiem vervoer en de tarieven.

TITRE III (Art. 26 à 39)

Coopération industrielle

1.1. Un membre se demande quels investissements seront sollicités par les Etats A.C.P. dans le cadre de cette coopération industrielle; seront-ils effectués par le secteur privé ou par des organismes publics ?

1.2. Ce seront les Etats A.C.P. qui feront le choix selon le type d'investissement qui convient le mieux à leur système économique et selon les partenaires industriels qui pourront y apporter les solutions les plus appropriées. La Convention parle d'ailleurs d'opérateurs et de promoteurs économiques de manière à couvrir les deux types d'investissement.

2.1. L'industrialisation des pays A.C.P. passe par des transferts de technologie, voire des transferts d'industries; des dispositions seront-elles prises dans les pays européens afin d'adapter leurs économies aux changements qui en résulteront ?

2.2. L'essentiel de la réponse à cette question se trouve dans l'article 10 de la Convention elle-même. Elle dit expressément que « si l'application du présent chapitre entraîne des perturbations sérieuses dans un secteur de l'activité économique de la Communauté ou d'un ou plusieurs Etats membres, ou compromet leur stabilité financière extérieure, ou si des difficultés surgissent, qui risquent d'entraîner la détérioration d'un secteur d'activité d'une région de la Communauté, celle-ci peut prendre ou autoriser l'Etat membre intéressé à prendre les mesures de sauvegarde nécessaires. Ces mesures ainsi que leurs modalités d'application sont notifiées sans délai au Conseil des Ministres. »

Les Etats dont des secteurs ou des régions risqueraient d'être lésés gravement ont donc dans la Convention une base juridique pour prendre les mesures de sauvegarde nécessaires.

Votre rapporteur doit signaler ici ce qui est écrit à ce propos au point 42 du rapport de Mlle Flesch sur la Convention de Lomé approuvée à l'unanimité par le Parlement Européen :

« En ce qui concerne la nouvelle division internationale du travail, souhaitée par les pays en voie de développement en général, il faut prévoir des transferts industriels qui devront s'opérer de l'Europe vers les pays en voie de développement, notamment d'industries qui emploient beaucoup de main-d'œuvre peu qualifiée. Cependant, tous les partenaires doivent se rendre compte qu'on ne peut aboutir à des transferts radicaux et immédiats de catégories entières d'industries, tel le textile par exemple, qui contribuent encore à la prospérité des pays industrialisés et animent certaines régions vulnérables de la C.E.E. notamment. Ce serait pour les pays européens se mettre dans un état de dépendance à l'égard de nouveaux pays producteurs, situation que les Européens ne sont pas prêts d'accepter, après avoir subi les conséquences de leur dépendance énergétique vis-à-vis des pays pétroliers. »

TITEL III (Art. 26 tot 39)

Industriële samenwerking

1.1. Een lid vraagt zich af om welke investeringen de A.C.S.-staten zullen verzoeken in het kader van deze industriële samenwerking : particuliere investeringen of overheidsinvesteringen ?

1.2. De A.C.S.-staten zullen zelf bepalen welk soort investeringen best passen in hun economisch bestel en welke industriële partners de meest geschikte oplossingen kunnen brengen. De Overeenkomst heeft het trouwens over « promotoren » en « het bedrijfsleven » waaronder de twee soorten investeringen vallen.

2.1. De industrialisering van de A.C.S.-landen gaat via het overbrengen van technologie en zelfs het overbrengen van industrieën. Zullen de Europese landen maatregelen nemen om hun economie aan te passen aan de veranderingen die daaruit kunnen voortvloeien ?

2.2. Op die vraag wordt grotendeels een antwoord gegeven in artikel 10 van de Overeenkomst zelf. Dit artikel bepaalt uitdrukkelijk : « Indien de toepassing van dit hoofdstuk leidt tot ernstige verstoringen in een sector van het economische leven van de Gemeenschap of van een of meer Lid-Statens of hun externe financiële stabiliteit in gevaar brengt, dan wel indien zich moeilijkheden voordoen die achteruitgang in een sector van het economisch leven in een gebied van de Gemeenschap tot gevolg kunnen hebben, kan deze de nodige vrijwaringsmaatregelen treffen of de betrokken Lid-Staat daartoe machtigen. Deze maatregelen en de wijze waarop zij worden toegepast, worden onverwijld ter kennis van de Raad van Ministers gebracht. »

De Staten waarvan een der sectoren of gebieden ernstig bedreigd worden, vinden dus in de Overeenkomst een rechtsgrond om de nodige vrijwaringsmaatregelen te nemen.

Uw verslaggever wenst hier te wijzen op wat Mej. Flesch hieromtrent schrijft in nr. 42 van haar verslag betreffende de Overeenkomst van Lomé dat bij eenparigheid in het Europees Parlement is goedgekeurd :

« Met het oog op de nieuwe internationale taakverdeling, die de ontwikkelingslanden wel algemeen wensen, moeten industrieën van Europa worden overgebracht naar de ontwikkelingslanden, en wel met name industrieën die veel niet of nauwelijks geschoolde arbeidskrachten vereisen. Alle partners moeten echter beseffen dat niet kan worden overgegaan tot radicale en onmiddellijke overplanting van complete industrietakken, zoals de textielindustrie, die nog tot de welvaart van de geïndustrialiseerde landen bijdragen en met name in bepaalde kwetsbare regio's van de E.E.G. van groot belang zijn. De Europese landen zouden dan afhankelijk worden van de nieuwe producentenlanden en dat is voor de Europeanen, die de nadelige gevolgen ondervonden hebben van hun afhankelijkheid van de aardolie landen, onaanvaardbaar. »

Bien sûr si la Convention donne aux Etats déjà industrialisés des moyens de sauvegarde de leurs industries éventuellement menacées, elle n'entend pas aller à l'encontre du principe de coopération intime et développée entre tous les signataires. C'est pourquoi un § 2 de cet article 10 souligne le caractère exceptionnel et limité que doivent revêtir les mesures de sauvegarde prises en vertu du § 1 de cet article.

En outre l'article 35 prévoit la création d'un Comité de coopération industrielle dont le rôle sera notamment d'

« 2. b) examiner les problèmes relatifs à la coopération industrielle qui lui sont soumis par les Etats A.C.P. et/ou par la Communauté, et suggérer des solutions adéquates. »

3.1. Une autre question a trait à la portée de l'article 36 relatif à la création d'un Centre de développement industriel. Quels seront son statut et son fonctionnement ?

3.2. Il n'est pas encore possible de donner des précisions sur son statut et les modalités de son fonctionnement : les Etats membres en délibèrent entre eux et dès qu'une position commune aura été arrêtée, un sous-comité C.E.E.-A.C.P. chargé de la coopération industrielle en sera saisi.

4.1. Un membre s'est inquiété du caractère trop vague à ses yeux du libellé de l'article 38, § 2 suivant lequel « la Communauté et les Etats membres pour leur part s'emploient à mettre en œuvre des mesures propres à inciter les opérateurs économiques à participer à l'effort de développement industriel des Etats A.C.P. intéressés et encourageant lesdits opérateurs à se conformer aux aspirations et aux objectifs de développement de ces Etats A.C.P. »

Il est à craindre que l'absence de tout engagement précis dans la Convention à propos des garanties aux investissements rende ceux-ci fort aléatoires et ne fasse par conséquent hésiter bon nombre de ceux qui pourraient contribuer à une mise en valeur et au développement réel des pays A.C.P.

4.2. Dans sa réponse le Ministre reconnaît qu'en dehors de cet article 38 il n'existe aucune garantie plus précise pour ces investisseurs potentiels.

Toutefois il considère qu'il existe une présomption sérieuse que des accords bilatéraux seront conclus.

Votre rapporteur tient à souligner à ce propos que le problème de la garantie des investissements avait été à plusieurs reprises évoqué lors des débats au Parlement européen le 16 octobre 1975.

Ceci a amené Monsieur Cheysson à y déclarer : « Nous devons, je crois, progresser plus que nous ne l'avons fait. Comme les orateurs, je regrette, que la Convention de Lomé ne soit pas plus explicite sur cette garantie. Mais je voudrais rappeler qu'une des raisons pour lesquelles il ne nous

Hoewel de Overeenkomst aan de reeds geïndustrialiseerde staten de middelen verschaft om hun eventueel bedreigde industrieën te behouden, gaat zij niet in tegen het beginsel van een echte en verregaande samenwerking tussen alle ondertekenaars. Daarom onderstreept § 2 van dit artikel 10 het uitzonderlijk en beperkt karakter van die vrijwaringsmaatregelen getroffen overeenkomstig § 1 van dit artikel.

Bovendien voorziet artikel 35 in de instelling van een Comité voor industriële samenwerking dat onder meer tot taak heeft :

« 2. b) de door de A.C.S.-Staten en/of de Gemeenschap voorgelegde problemen op het gebied van de industriële samenwerking te bestuderen en passende oplossingen voor te stellen. »

3.1. Een andere vraag betreft de draagwijdte van artikel 36 houdende oprichting van een Centrum voor industriële ontwikkeling. Wat is het statuut van dit Centrum en hoe zal het werken ?

3.2. Er kunnen nu nog geen inlichtingen worden gegeven over het statuut en de werkwijze van dit Centrum : de lidstaten plegen hieromtrent nog overleg en zodra hun gemeenschappelijk standpunt zal zijn bepaald, zal dit worden voorgelegd aan een E.E.G.-A.C.S.-subcomité belast met de industriële samenwerking.

4.1. Een lid maakt zich zorgen over de vage bewoordingen van artikel 38, § 2 volgens welke « de Gemeenschap en de Lidstaten hunnerzijds ernaar streven maatregelen te nemen om het bedrijfsleven meer te betrekken bij het streven naar industriële ontplooiing van de belanghebbende A.C.S.-Staten en het bedrijfsleven ertoe aanzetten zich te richten naar de aspiraties en de ontwikkelingsdoeleinden van deze A.C.S.-Staten. »

Het valt te vrezen dat het ontbreken van nauwkeurige bepalingen in de Overeenkomst betreffende garanties voor particuliere investeringen, deze investeringen erg onzeker zullen maken en dat bijgevolg zeer velen die kunnen bijdragen tot het stimuleren en de werkelijke ontwikkeling van de A.C.S.-landen, zich aarzelend zullen opstellen.

4.2. In zijn antwoord geeft de Minister toe dat behalve het bepaalde in artikel 38, geen andere garantie wordt gegeven voor die potentiële investeerders.

Hij meent niettemin dat er een redelijk vermoeden bestaat dat bilaterale akkoorden zullen worden gesloten.

Uw verslaggever wenst er hier op te wijzen dat het vraagstuk van de garanties voor de investeringen herhaaldelijk besproken is tijdens de debatten in het Europees Parlement op 16 oktober 1975.

Naar aanleiding hiervan heeft de heer Cheysson gezegd dat volgens hem Europa verder moest gaan dan het tot dusver heeft gedaan. Evenals de andere sprekers betreurt hij het dat de Overeenkomst van Lomé niet duidelijk is op het punt van die garanties. Hij bracht echter

a pas été possible d'exercer une pression importante sur nos partenaires est la résistance des gouvernements eux-mêmes à ce que le sujet « investissements » soit inclus dans les négociations de Lomé. Jusqu'à maintenant, les gouvernements ont considéré que les problèmes de garantie d'investissements devaient être traités dans un cadre strictement bilatéral. C'est la raison pour laquelle une proposition faite il y a trois ans par la Commission, pour ajouter une couverture multilatérale contre les risques politiques menaçant des investissements, n'a jamais été examinée par le Conseil. Il y a eu une politique constante sur ce plan de la part des gouvernements membres de la Communauté. Mais cette politique est en pleine évolution. Autrement, nous n'aurions d'ailleurs pas le chapitre « coopération industrielle ». Je suis convaincu qu'apparaîtra la nécessité de discuter de ce problème des investissements, des autres modes de financement en multilatéral entre nous et les A.C.P., de même que dans le dialogue euro-arabe d'ailleurs, en plus, et non pas en substitution, de ce qui se fait sur le plan bilatéral. Nous serons alors mieux placés pour faire des progrès sur ce plan très important. »

5.1. Un membre, tout en soulignant le caractère nouveau de ce volet de la Convention, rappelle toutefois que sous l'empire des Conventions de Yaoundé, la Communauté a déjà financé des projets industriels et dès lors qu'une expérience intéressante a été acquise à ce sujet. Pourrait-elle faire l'objet d'une information des membres de la Commission ?

Quant à l'avenir, il souhaite que l'orientation donnée à ce type de coopération puisse privilégier les projets industriels générateurs de nombreux emplois. Il voudrait que les Etats membres appuient ce type de projets.

5.2. Il lui est répondu qu'en effet des projets industriels ont déjà été financés par la Communauté, plus particulièrement depuis la Convention de Yaoundé II. Une note résumant l'essentiel de ces expériences est ajoutée en annexe 3 au rapport.

Quant aux types de projets industriels à retenir dans l'avenir, il appartiendra essentiellement aux Etats A.C.P. d'en déterminer les caractéristiques et ceux-ci seront fonction de leurs programmes et plans de développement. Il est certain que ces pays, dont la progression démographique est importante, s'orienteront tout naturellement vers des projets créateurs d'emplois; mais il n'appartient pas à la Communauté d'en décider. C'est aux autorités de ces pays que revient la responsabilité du choix, après que les organes de la Communauté en auront largement débattu avec elles et à condition que les solutions retenues soient techniquement et économiquement valables.

TITRE IV (art. 40 à 61)

Coopération financière et technique

1.1. A propos de l'article 42 relatif au montant des aides, un membre voudrait avoir des précisions sur les montants qui seraient déjà payés.

in herinnering dat een van de redenen waarom het niet mogelijk is geweest een grote druk te oefenen op de partners, de bezwaren zijn van de Europese regeringen zelf om de investeringen op te nemen in de onderhandelingen van Lomé. Tot dusver hebben de regeringen gemeend dat over het vraagstuk van de garanties voor de particuliere investeringen uitsluitend op bilateraal vlak moest worden onderhandeld. Daarom is een voorstel, dat de Commissie drie jaar geleden heeft gedaan, om een multilateraal garantiesysteem op te zetten tegen politieke risico's die de investeringen bedreigen, nooit door de Raad onderzocht. De regeringen van de lidstaten van de Gemeenschap hebben op dit punt steeds hetzelfde beleid gevolgd. Dit beleid is echter in volle ontwikkeling, anders zou in de Overeenkomst het hoofdstuk « industriële samenwerking » niet zijn opgenomen. De heer Cheysson is overtuigd dat over het vraagstuk van de investeringen en van de andere wijzen van financiering op multilaterale basis tussen de Europese landen in de A.C.S.-landen onderhandelingen zullen moeten plaatshebben, evenals bij de Europees-Arabische dialoog, naast en niet langer ter vervanging van wat op bilateraal vlak wordt gedaan. Volgens hem zullen we dan in een gunstiger positie staan om vorderingen te maken op dit zeer belangrijk punt.

5.1. Een lid onderstreept het nieuwe karakter van dit onderdeel van de Overeenkomst, maar herinnert er niettemin aan dat de Gemeenschap krachtens de Overeenkomsten van Jaoende, reeds industriële projecten heeft gefinancierd en dat op dit punt dus een belangrijke ervaring is opgedaan. Kan hierover nadere opheldering worden gegeven aan de leden van de Commissie ?

Hij vraagt ook dat dit soort samenwerking in de toekomst gericht wordt op het bevorderen van industriële projecten die veel werkgelegenheid verschaffen. Hij zou graag zien dat de lidstaten dit soort projecten steunen.

5.2. Hem wordt geantwoord dat er inderdaad reeds industriële projecten door de Gemeenschap zijn gefinancierd, inzonderheid na de tweede Overeenkomst van Jaoende. Een nota waarin de voornaamste verwezenlijkingen worden samengevat, is als bijlage 3 bij dit verslag gevoegd.

Wat de nieuwe industriële projecten betreft, het zijn hoofdzakelijk de A.C.S.-staten die er de kenmerken van moeten bepalen en deze zullen afhangen van hun ontwikkelingsprogramma's en -plannen. Het ligt voor de hand dat deze landen met hun sterke demografische ontwikkeling de voorkeur zullen geven aan projecten die veel werkgelegenheid scheppen; de Gemeenschap heeft echter niet tot taak daarover te beslissen. De beslissingsbevoegdheid ligt bij de autoriteiten van die landen, in nauw overleg met de organen van de Gemeenschap en op voorwaarde dat de gekozen projecten technisch en economisch van waarde zijn.

TITEL IV (art. 40 tot 61)

Financiële en technische samenwerking

1.1. Met betrekking tot artikel 42, vraagt een lid nadere gegevens over de bedragen die reeds zouden zijn betaald.

1.2. A quoi il est répondu qu'aussi longtemps que la Convention ne sera pas entrée en vigueur, aucun montant ne pourra être engagé, ni à fortiori payé.

Toutefois une série de dispositions sont prises pour permettre les interventions du Fonds européen de Développement dès l'entrée en vigueur de la Convention.

2.1. En ce qui concerne précisément la programmation de l'aide, des précisions sont souhaitées. Etant donné que la Convention ne couvre qu'une période de cinq ans, ne risque-t-on pas de faire uniquement de la programmation à court terme ?

2.2. Des missions de programmation se sont déjà rendues dans un certain nombre de pays A.C.P. afin de se rendre compte des ordres de priorité et des programmes de développement de ces pays.

D'ici le début de l'année prochaine, tous les pays A.C.P. auront ainsi établi, en accord avec la Communauté, leurs programmes indicatifs d'utilisation de l'aide communautaire pour la durée de la Convention.

Ceci ne veut pas dire que ne peuvent entrer en considération que des projets dont la réalisation devrait être assurée dans les cinq prochaines années; le programme peut parfaitement couvrir des projets dont la réalisation s'étendrait sur un plus grand nombre d'années. Il y a déjà eu plusieurs cas de ce genre lors des conventions précédentes.

3.1. Intervenant à l'occasion de l'examen de l'article 41, un membre s'inquiète de savoir si les Etats A.C.P. se verront reconnaître une responsabilité réelle dans le choix des projets et la réalisation de ceux-ci ?

3.2. Le Ministre répond que c'est une des revendications les plus nettes des Etats A.C.P. à laquelle la Convention a fait droit, comme il a déjà eu l'occasion de le dire. Chaque Etat sera associé plus étroitement que par le passé à l'instruction de chaque projet et une procédure a été instituée par l'article 54 pour lui permettre de mieux suivre ces projets en vue d'en assurer l'aboutissement.

Votre rapporteur tient pour sa part à signaler que M. le commissaire Cheysson s'est montré formel sur ce point au Parlement européen : « La programmation, c'est-à-dire la définition des priorités pour les projets auxquels nous allons nous attacher, est fort importante... La programmation appartient aux pays souverains. Dans le cas des pays en voie de développement c'est à eux qu'il appartient de définir ces priorités. Cela ne veut pas dire que nous accepterons n'importe quel projet. Nous sauterons un projet en cas de besoin, mais les priorités sont établies par eux, dans le cadre de leur souveraineté et de leur indépendance. »

4.1. Diverses questions sont posées au sujet de la participation de la Belgique.

1° Quel est le montant pour lequel la Belgique s'est engagée ?

1.2. Hierop wordt geantwoord dat, zolang de Overeenkomst niet in werking is getreden, geen enkel bedrag kan worden vastgelegd en a fortiori ook betaald.

Er wordt evenwel een reeks maatregelen genomen zodat het Europees Ontwikkelingsfonds kan optreden zodra de Overeenkomst in werking treedt.

2.1. Nadere bijzonderheden worden gewenst over het tijdschema van de hulpverlening. De Overeenkomst bestrijkt slechts een periode van vijf jaar; bestaat hierdoor niet het gevaar dat slechts aan programmering op korte termijn zal worden gedaan ?

2.2. Er zijn reeds programmeringsmissies naar sommige A.C.S.-landen geweest om aldaar kennis te nemen van de prioriteiten en de ontwikkelingsprogramma's.

Begin volgend jaar zullen alle A.C.S.-landen hun indicatieve programma's betreffende de aanwending van de gemeenschapshulp tijdens de duur van de Overeenkomst, hebben opgesteld, in overleg met de Gemeenschap.

Dit betekent niet dat slechts projecten in aanmerking kunnen komen die in de eerstvolgende vijf jaren moeten worden verwezenlijkt; het is zeer goed mogelijk om in het programma projecten op te nemen waarvan de verwezenlijking over een groter aantal jaren zou zijn gespreid. Zulke gevallen hebben zich reeds bij vorige overeenkomsten voorgedaan.

3.1. Bij de bespreking van artikel 41, vraagt een lid of de A.C.S.-staten een werkelijke verantwoordelijkheid zullen krijgen bij de keuze en de verwezenlijking van de projecten.

3.2. De Minister antwoordt dat dit een van de duidelijkste eisen van de A.C.S.-staten is, waaraan, zoals hij reeds gezegd heeft, door de Overeenkomst wordt tegemoet gekomen. Elke staat zal nauwer dan in het verleden het geval was, bij de voorbereiding van elk project worden betrokken; door artikel 54 werd bovendien een procedure ingesteld die het hem mogelijk moet maken deze projecten beter te volgen en te zorgen voor de verwezenlijking ervan.

Uw verslaggever wijst erop dat commissielid Cheysson, bij de bespreking in het Europees Parlement, hierover zeer uitdrukkelijk gezegd heeft dat de programmering, d.w.z. de vastlegging van de prioriteiten voor de betrokken projecten zeer belangrijk is. Over de programmering beslissen de landen soeverein. Het staat derhalve aan de ontwikkelingslanden deze prioriteiten te bepalen, wat niet wil zeggen dat welk project dan ook aanvaard zal worden. Een project zal gesteund worden indien dat nodig is, maar de prioriteiten zullen door hen, in het kader van hun soevereiniteit en onafhankelijkheid, worden vastgesteld.

4.1. Er worden verschillende vragen gesteld over de deelneming van België.

1° Voor welk bedrag heeft België zich verbonden ?

2° Quelle est la valeur de l'unité de compte sur laquelle on se base ?

A ce sujet un membre a fait allusion au déficit encouru par le 3^e F.E.D. du fait des fluctuations monétaires et aux conséquences qui s'ensuivirent pour certains pays signataires de la Convention de Yaoundé, qui n'ont pas reçu ce à quoi ils auraient eu droit.

4.2. Pour l'essentiel de ces questions le Ministre renvoie aux pages 18 à 20 de l'exposé des motifs. Quant à la remarque faite concernant l'unité de compte il précise que des modalités nouvelles de définition de cette unité ont pour objectif d'empêcher ou de réduire considérablement les inconvénients mentionnés par le membre.

5.1. Un membre rappelle qu'une proposition de loi tendant à favoriser une coopération avec les organisations non gouvernementales a été déposée. Il déplore que cette coopération ait été refusée dans le passé et pose la question de savoir si la Convention permettra à l'avenir de confier l'exécution de projets à des organisations non gouvernementales.

5.2. Il lui est répondu que la grande majorité des projets financés par la Communauté a été constituée par des réalisations d'envergure, tant en matière d'infrastructure que d'équipements collectifs ou de projets de développement agricole. De par leur caractère et leur technicité ces projets n'ont pu être confiés qu'à des entrepreneurs qui présentent toutes les qualifications nécessaires pour les mener à bien. Ce sera encore le cas sous le régime de la Convention de Lomé qui doit permettre aux pays A.C.P. de poursuivre leur équipement de base et de « corriger les déséquilibres structurels dans les divers secteurs de leur économie » (art. 40). C'est donc essentiellement l'ampleur des projets retenus qui a déterminé le choix des firmes qui les ont réalisés ou qui les réaliseront.

Toutefois, le protocole n° 2 de la Convention prévoit que le Fonds Européen de Développement peut participer, à titre expérimental, au financement de micro-réalisations à la demande d'un Etat A.C.P.

Dans ce cas l'initiative d'une collectivité locale appelée à en recueillir le bénéfice est nécessaire. Il faut en outre, contrairement à ce qui est prévu pour les autres projets, que la collectivité locale et l'Etat A.C.P. participent à ce projet, financièrement ou sous forme d'une contribution en nature.

Il sera possible, dans ce cas, de faire appel à des organisations non gouvernementales pour la réalisation de certaines de ces micro-réalisations moyennant l'accord de l'Etat concerné.

TITRE V (Art. 62 à 68)

Dispositions relatives à l'établissement, aux services, paiements et mouvements de capitaux

1.1. Un membre souhaite obtenir des éclaircissements sur le principe de non-discrimination inscrit à l'article 62 ?

2° Wat is de waarde van de rekeneenheid waarop men zich baseert ?

Een lid zinspeelt in dit verband op het deficit dat het derde E.O.F. heeft geleden ten gevolge van de monetaire fluctuaties en op de gevolgen hiervan voor sommige landen, onder tekenaars van de Overeenkomst van Jaounde, die niet hebben gekregen waarop zij recht hadden.

4.2. Voor het antwoord op die vragen verwijst de Minister in hoofdzaak naar de bladzijden 18 tot 20 van de memorie van toelichting. Inzake de rekeneenheid, verklaart hij dat de nieuwe modaliteiten tot bepaling van die eenheid ten doel hebben de moeilijkheden waarnaar het lid heeft verwezen, grotendeels uit de weg te ruimen of te beperken.

5.1. Een commissielid wijst erop dat een voorstel van wet werd ingediend tot bevordering van de samenwerking met de niet-gouvernementele organisaties. Het doet hem leed dat die samenwerking vroeger is geweigerd en stelt de vraag of de Overeenkomst in de toekomst de mogelijkheid zal bieden de uitvoering van projecten op te dragen aan niet-gouvernementele organisaties.

5.2. Hem wordt geantwoord dat de overgrote meerderheid van de door de Gemeenschap gefinancierde projecten bestond uit verwezenlijkingen van formaat, zowel inzake infrastructuur als inzake collectieve uitrustingen of projecten voor landbouwontwikkeling. Wegens hun aard en hun technisch karakter konden die projecten slechts worden toevertrouwd aan aannemers die de vereiste kwalificatie bezitten om ze tot een goed einde te brengen. Dat zal ook nog het geval zijn onder de gelding van de Overeenkomst van Lomé die de A.C.S.-landen in staat moet stellen hun basisuitrusting voort te zetten en « de structurele tekorten aan evenwicht in de verschillende sectoren van de economie te corrigeren. » (art. 40). Het is dus in hoofdzaak de omvang van de in aanmerking genomen projecten die bepalend is voor de keuze van de firma's die ze hebben uitgevoerd of zullen uitvoeren.

Het protocol nr. 2 van de Overeenkomst bepaalt evenwel dat het Europees Ontwikkelingsfonds bij wijze van proefneming op verzoek van een A.C.S.-staat kan bijdragen in de financiering van microprojecten.

In dat geval moet het initiatief genomen worden door een lokale gemeenschap aan wie die projecten ten goede zullen komen. Bovendien behoort de lokale gemeenschap en de A.C.S.-staat, in tegenstelling met hetgeen voor de andere projecten bepaald is, financieel of in natura bijdragen aan dat project.

Dan zal, met toestemming van de betrokken staat, een beroep op niet-gouvernementele organisaties kunnen gedaan worden voor de uitvoering van bepaalde microprojecten.

TITEL V (Art. 62 tot 68)

Bepalingen betreffende vestiging, diensten, betalingen en kapitaalverkeer

1.1. Een lid wenst nadere gegevens over het niet-discriminatiebeginsel neergelegd in artikel 62.

1.2. Cet article 62, précise-t-on, pose le principe du traitement non discriminatoire pour les ressortissants et sociétés d'un Etat membre ou d'un Etat A.C.P. sur le territoire respectivement d'un Etat A.C.P. ou d'un Etat membre. Il admet toutefois que l'Etat, qui n'accorderait pas ce traitement ne pourrait se prévaloir de ce principe dans un Etat de l'autre groupe, qui aurait été discriminé. C'est ce qu'on a appelé une réciprocité négative.

TITRE VI (Art. 69 à 83)

Les institutions

1.1. A propos du fonctionnement des Institutions prévues par la Convention et notamment du Conseil des Ministres, où chaque pays sera présent — et il y en a jusqu'à présent 55 déjà — un membre dit ses craintes.

Comment un Conseil de 55 personnes pourra-t-il faire du bon travail ? N'a-t-on rien prévu pour répondre à cette objection ?

1.2. Le fonctionnement des institutions, répond le Ministre, posera certainement des problèmes en raison du nombre de délégations qui seront présentes, notamment lors des Conseils de Ministres.

On peut cependant dire que des dispositions ont été prises pour faciliter les débats à ce niveau. Tout d'abord sept sous-comités ont été ou vont être créés pour s'occuper de manière approfondie de l'application des différents chapitres de la Convention. Ensuite un Comité des ambassadeurs, siégeant déjà sous le nom de Comité intérimaire, préparera les sessions du Conseil des Ministres. Enfin, lors de ces sessions les Etats A.C.P. d'un côté, la Communauté de l'autre, prépareront leurs positions respectives. De ce fait, les séances consisteront essentiellement en un dialogue entre les deux porte-parole, entrecoupé de réunions de concertation entre les deux groupes. On peut estimer que de cette manière, l'ordonnance des discussions permettra au Conseil de remplir efficacement sa tâche, nonobstant le nombre élevé de participants.

2.1. Un membre attire l'attention sur la nécessité de procéder avec soin aux consultations prévues par la Convention et d'éviter de placer les Etats A.C.P., comme cela a été le cas dans le passé, devant le fait accompli.

Il s'interroge sur l'absence de consultations entre la Communauté et les Etats A.C.P. lors de la 7e session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies et s'étonne du peu de mentions qui ont été faites de la Convention de Lomé lors du débat général de cette session.

2.2. Le Ministre lui répond que la Communauté entend prendre au sérieux les consultations indispensables avec les Etats A.C.P. Pour le gouvernement belge, il s'indique que la mise en œuvre de la Convention fasse l'objet d'une concertation presque permanente entre la Communauté et les Etats

1.2. Artikel 62, zo wordt gezegd, bevat het beginsel van de gelijke behandeling van de onderdanen en de vennootschappen van een lidstaat of van een A.C.S.-staat op het respectieve grondgebied van een A.C.S.-staat of van een lidstaat. Het neemt evenwel aan dat de staat die zelf deze behandeling niet toepast, zich op dat beginsel ook niet kan beroepen in een staat van de andere groep die gediscrimineerd zou zijn. Dit wordt negatieve wederkerigheid genoemd.

TITEL VI (Art. 69 tot 83)

De instellingen

1.1. Een lid geeft uiting aan zijn vrees in verband met het functioneren van de instellingen waarin de Overeenkomst voorziet, met name de Raad van Ministers waarin elk land vertegenwoordigd zal zijn — dit maakt tot dusver reeds 55 landen.

Hoe kan een raad van 55 personen goed werk verrichten ? Is er niets voorzien om dit bezwaar te ondervangen ?

1.2. De werking van de instellingen, zo antwoordt de Minister, zal zeker problemen doen rijzen als gevolg van het grote aantal afvaardigingen die aanwezig zullen zijn, met name in de Raad van Ministers.

Er zijn echter maatregelen genomen om de gesprekken op dat vlak te vergemakkelijken. Allereerst zijn of komen er zeven sub-comités die de aangelegenheden in verband met de toepassing van de verschillende hoofdstukken van de Overeenkomst grondig zullen behandelen. Bovendien zal een Comité van Ambassadeurs, dat reeds werkzaam is onder de naam van Interimcomité, de vergaderingen van de Raad van Ministers voorbereiden. Ten slotte zullen de A.C.S.-staten aan de ene kant en de Gemeenschap aan de andere kant, naar aanleiding van die vergaderingen hun respectieve standpunten voorbereiden. Als gevolg daarvan zullen de vergaderingen voornamelijk bestaan uit een gesprek tussen de twee woordvoerders, met tussendoor overlegvergaderingen onder de twee groepen. Men mag aannemen dat als de besprekingen op die wijze worden gevoerd, de Raad zijn taak behoorlijk zal kunnen vervullen, ook indien er een groot aantal deelnemers zijn.

2.1. Een lid vestigt de aandacht op de noodzakelijkheid om het overleg zorgvuldig voor te bereiden en te vermijden dat de A.C.S.-Staten voor een voldoende feit worden geplaatst, zoals in het verleden is gebeurd.

Hij vraagt waarom tussen de Gemeenschap en de A.C.S.-staten geen overleg is gepleegd naar aanleiding van de zevende buitengewone zitting van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties en zegt verbaasd te zijn dat de Overeenkomst van Lomé daar zo weinig ter sprake is gekomen.

2.2. De Minister antwoordt dat de Gemeenschap het onmisbaar overleg met de A.C.S.-staten ernstig opvat. De Belgische Regering is van oordeel dat over de uitvoering van de Overeenkomst haast voortdurend overleg tussen de Gemeenschap en de A.C.S.-staten zal moeten plaatshebben. Het gaat

A.C.P. Il s'agit-là de consultations de caractère interne, prévues notamment à l'article 11 de la Convention.

Quant aux consultations à organiser dans les enceintes internationales, « en vue de sauvegarder les intérêts qu'ils peuvent avoir en commun, en matière de relations commerciales internationales », la Communauté et les Etats A.C.P. se sont engagés à assurer la coopération nécessaire en particulier par des échanges de vues au sein des institutions de la Convention.

Il existe une réticence de la part des Etats A.C.P. à l'égard d'une forme de consultations systématiques, qui pourrait donner l'impression qu'ils prennent quelque distance par rapport au groupe des 77 et qu'ils en affaiblissent ainsi la solidarité.

C'est ce qui explique, qu'à l'occasion de la septième session spéciale de l'O.N.U., il n'y ait pas eu de consultations organisées. Il ne faut cependant pas oublier que la mise en place des institutions intermédiaires de la Convention est en train de s'opérer et que l'ensemble de celles-ci ne fonctionnera pleinement que lors de la mise en vigueur de la Convention. Le bon déroulement des consultations en dépend.

En ce qui concerne la deuxième partie de la question, les principales interventions des représentants des Etats A.C.P. à la septième session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies sont résumées à l'annexe IV au présent rapport.

3.1. En relation avec le fonctionnement des institutions mises en place par la Convention, un membre se demande si le Parlement belge aura l'occasion d'entendre un rapport annuel sur la mise en œuvre de la Convention, notamment quant aux priorités et aux transferts qui auront été opérés.

3.2. Le Ministre lui répond ce qui suit :

Pour ce qui est du contrôle parlementaire de l'exécution de la Convention il est rappelé que celle-ci prévoit en son titre VI « les Institutions » que « le Conseil des Ministres procède périodiquement à l'examen du résultat des régimes prévus dans la présente Convention et prend toutes les mesures nécessaires pour la réalisation des objectifs de la présente Convention » (art. 74-2).

L'article 80, par ailleurs, prévoit que l'Assemblée consultative composée sur une base paritaire entend chaque année un rapport d'activités présenté par le Conseil des Ministres, qu'elle peut créer des Comités consultatifs ad hoc chargés d'effectuer les travaux spécifiques qu'elle détermine, et, qu'enfin, elle peut adopter des résolutions dans les matières concernant la Convention de Lomé.

Dès lors il est loisible aux membres du Parlement belge d'obtenir soit au sein des Commissions des Affaires Etrangères et de la Coopération au Développement, soit même en Section, communication du contenu de ces rapports d'activités des organes d'exécution de la Convention.

TITRE VII (Art. 84 à 94)

Dispositions générales et finales (Procédures de ratification)

1.1. Quelle est, a-t-on demandé, la nature juridique de l'acte international signé à Lomé ?

hier om een intern overleg, waarvan o.m. sprake is in artikel 11 van de Overeenkomst.

Wat betreft het overleg in de internationale instellingen, « ten einde de gemeenschappelijke belangen te beschermen die zij inzake internationale handelsbetrekkingen mochten hebben », zijn de Gemeenschap en de A.C.S.-staten overeengekomen hun noodzakelijke samenwerking op te bouwen met name door gedachtenwisselingen binnen de instellingen van de Overeenkomst.

De A.C.S.-staten staan enigszins weigerig tegenover systematisch overleg, omdat aldus de indruk kan worden gewekt dat zij afstand nemen van de groep van de 77 en de samenhang binnen die groep verzwakken.

Dit verklaart waarom naar aanleiding van de zevende buitengewone zitting van de O.V.N. geen overleg heeft plaatsgehad. Men vergeet evenwel niet dat op dit ogenblik slechts de interim-instellingen van de Overeenkomst worden opgericht en dat de instellingen zelf pas volledig aan het werk zullen gaan na de inwerkingtreding van de Overeenkomst. Het goede verloop van het overleg hangt hiervan af.

Bij wijze van antwoord op het tweede deel van de vraag wordt in bijlage IV van dit verslag een samenvatting gegeven van de voornaamste verklaringen van de vertegenwoordigers van de A.C.S.-staten op de zevende buitengewone zitting van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties.

3.1. In verband met de werkzaamheden van de instellingen, opgericht door de Overeenkomst, vraagt een commissielid zich af of het Belgisch Parlement de gelegenheid zal hebben een jaarverslag te horen over de uitvoering van de Overeenkomst, met name inzake de prioriteiten en de transfers.

3.2. De Minister antwoordt hem het volgende :

Wat betreft het parlementaire toezicht op de uitvoering van de Overeenkomst stelt deze in Titel VI « De instellingen » het volgende : « De Raad van Ministers onderwerpt de resultaten van de bij deze Overeenkomst vastgestelde associatieregeling op gezette tijden aan een onderzoek en neemt alle maatregelen welke vereist zijn voor de verwezenlijking van de doeleinden van deze Overeenkomst » (art. 74-2).

Artikel 80 bepaalt trouwens dat de Raadgevende Vergadering, op paritaire basis samengesteld, ieder jaar een activiteitenverslag hoort, voorgelegd door de Raad van Ministers, dat zij raadgevende ad hoc-comités kan instellen om de door haar te bepalen werkzaamheden te verrichten en dat zij ten slotte resoluties kan aannemen inzake aangelegenheden die de Overeenkomst van Lomé betreffen.

De leden van het Belgisch Parlement kunnen derhalve hetzij in de Commissies voor de Buitenlandse Zaken en de Ontwikkelingssamenwerking, hetzij zelfs in Afdeling, mededeling krijgen van de inhoud van die verslagen over de werkzaamheden van de uitvoeringsorganen van de Overeenkomst.

TITEL VII (Art. 84 tot 94)

Algemene en slotbepalingen (Bekrachtigingsprocedures)

1.1. Wat is, zo werd gevraagd, de juridische aard van de in Lomé ondertekende internationale akte ?

1.2. C'est une Convention « sui generis », fut-il répondu, qui n'a pas reçu de qualification particulière et que les parties ont convenu d'appeler « la Convention de Lomé ».

2.1. A propos de l'approbation par le Parlement, de la Convention de Lomé, une première question se pose :

Dans le passé des retards importants ont chaque fois été enregistrés avant l'entrée en vigueur des dispositions des accords d'association de Yaoundé. Cette procédure d'approbation s'impose-t-elle vraiment en ce qui concerne la convention de Lomé ?

Deux thèses ont été exprimées en commission à ce propos.

Pour les uns, la nécessité de cette approbation par le Parlement national ne fait aucun doute, compte tenu de la nature et de l'ampleur des engagements contenus dans la Convention. L'article 68 de la Constitution est formel et trouve ici son application.

Il faut noter que cette approbation a aussi été voulue par la Communauté qui, dans l'exposé des motifs qu'elle a rédigé, dit expressément : « En raison de son caractère politique prononcé et parce qu'il peut mettre en jeu des compétences propres aux Etats membres et que ceux-ci s'engagent à fournir une aide financière, cet Accord a été conclu non seulement au nom de la Communauté mais également au nom des Etats membres. »

Pour d'autres membres des Commissions réunies, cette procédure d'approbation distincte par les Parlements nationaux est fort discutable.

L'esprit européen n'y trouve pas son compte. Cette procédure manque de logique : on n'est pas conséquent avec soi-même lorsqu'on prétend traiter au nom de la Communauté pour soumettre ensuite à l'approbation de chacun des Parlements nationaux les textes ainsi négociés.

Enfin la procédure ralentit considérablement la ratification, comme on peut s'en apercevoir cette fois encore.

2.2. Le Ministre se prononce en faveur de la première des thèses défendues, à savoir l'approbation par les Parlements nationaux. Il souligne qu'on aurait pu, en cas d'extrême urgence et en budgétisant les dépenses, procéder sans ratification parlementaire de la Convention, ainsi que cela vient d'être fait récemment en ce qui concerne l'aide au Portugal, étant donné l'urgence. Mais dans le cas de la Convention de Lomé, cette urgence n'était pas aussi grande et il convenait donc de s'en tenir aux règles normales de l'approbation parlementaire.

D'ailleurs, ajoute le Ministre, cette procédure permet de mieux mobiliser les opinions publiques dans chacun des pays de la Communauté et de mieux approprier les justifications de la Convention aux yeux de tous les citoyens.

3.1. Toujours à propos du retard dans la ratification de la Convention, par certains Etats, un membre s'inquiète des conséquences néfastes qu'aura ce retard en ce qui concerne son exécution.

3.2. Le Ministre lui fait observer que la Communauté a pris les mesures qui sont de sa compétence pour pallier certaines conséquences d'un retard dans la mise en vigueur de la Convention. C'est ainsi qu'à dater du 1^{er} juillet 1975,

1.2. Het is, aldus het antwoord, een Overeenkomst « sui generis » die geen bijzondere benaming heeft gekregen. De partijen zijn overeengekomen er de naam « Overeenkomst van Lomé » aan te geven.

2.1. In verband met de goedkeuring van de Overeenkomst van Lomé door het Parlement rijst een eerste vraag :

In het verleden werd telkens weer aanzienlijke vertraging geconstateerd vóór de inwerkingtreding van de bepalingen der associatieovereenkomsten van Jaoundé. Is deze goedkeuringsprocedure werkelijk noodzakelijk wat de Overeenkomst van Lomé betreft ?

Te dien aanzien werden in de Commissie twee standpunten ingenomen.

Het eerste was dat van deze goedkeuring door het nationale Parlement zonder twijfel noodzakelijk is, gelet op de aard en de omvang van de verbintenissen vervat in de Overeenkomst. Artikel 68 van de Grondwet is formeel en hier van toepassing.

Hierbij valt aan te stippen dat deze goedkeuring ook werd gewild door de Gemeenschap die in de door haar opgestelde memorie van toelichting uitdrukkelijk schrijft dat de Overeenkomst wegens haar uitgesproken politiek karakter en omdat zij de eigen bevoegdheden van de lidstaten in het geding kan brengen en deze zich verbinden financiële hulp te verlenen, niet alleen namens de Gemeenschap, maar ook namens de lidstaten gesloten werd.

Voor andere leden van de Verenigde Commissies is deze procedure van afzonderlijke goedkeuring door de nationale parlementen zeer betwistbaar.

De Europese geest komt hier niet tot zijn recht. Deze procedure mist logika : men is niet konsekvent wanneer men beweert te handelen namens de Gemeenschap en nadien de teksten waarover aldus werd onderhandeld, ter goedkeuring voorlegt aan elk nationaal parlement.

Ten slotte vertraagt de procedure ten eerste de bekrachtiging, zoals we ook ditmaal nog kunnen merken.

2.2. De Minister sluit zich aan bij het eerste standpunt, namelijk goedkeuring door de nationale parlementen. Hij onderstreept dat men, in geval van zeer dringende spoed en met budgetisering van de uitgaven, de parlementaire bekrachtiging van de Overeenkomst achterwege had kunnen laten, zoals onlangs nog werd gedaan, wegens de dringende spoed, inzake de hulp aan Portugal. Maar voor de Overeenkomst van Lomé was die urgentie niet zo groot en derhalve moest men zich houden aan de normale regels van de goedkeuring door het Parlement.

Trouwens, aldus de Minister, dank zij deze procedure kan de publieke opinie in elk land van de Gemeenschap beter worden gesensibiliseerd en kan de Overeenkomst passender worden verantwoord voor alle burgers.

3.1. Nog steeds in verband met de vertraging bij de bekrachtiging van de Overeenkomst door bepaalde staten, maakt een lid zich zorgen over de nadelige gevolgen van die vertraging voor de uitvoering van de Overeenkomst.

3.2. De Minister wijst erop dat de Gemeenschap maatregelen heeft genomen die tot haar bevoegdheid behoren om de gevolgen van vertraging bij de inwerkingtreding van de Overeenkomst af te zwakken. Zo zijn vanaf 1 juli 1975

toutes les dispositions de caractère commercial ont été mises en vigueur par une décision autonome de la Communauté. Par ailleurs, en ce qui concerne la stabilisation des recettes d'exportations, la Communauté a proposé aux Etats A.C.P. de faire bénéficier leurs exportations du système à partir du 1^{er} janvier 1975. Les Etats A.C.P. ont accepté cette formule. Des transferts financiers pourraient dès lors être accordés, peu après l'entrée en vigueur de la Convention, au profit des Etats qui auraient connu des pertes sensibles de leurs recettes au cours de l'année 1975.

Enfin, sept sous-comités mixtes C.E.E.-A.C.P. ont été ou vont être mis sur pied pour préparer activement l'application de toutes les dispositions de la Convention. Ce travail préparatoire aura pour effet que les délais nécessaires à la ratification n'auront pas de conséquences trop fâcheuses, si toutefois ils ne s'allongent pas démesurément.

4. Les indications suivantes peuvent être données en ce qui concerne les procédures de ratification et l'entrée en vigueur de la Convention : La Convention doit, en vertu de l'article 87, entrer en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant la date à laquelle ont été déposés les instruments de ratification des Etats membres et les deux tiers au moins des Etats A.C.P.

Il est important dès lors de savoir où en est l'état de la ratification tant par les Etats membres que par les Etats A.C.P. Pour ces derniers 27 d'entre eux avaient déjà notifié leur accord à la date du 20 octobre 1975. On peut donc considérer que les deux tiers requis par la Convention sont pratiquement atteints.

Pour ce qui est des Etats membres de la Communauté européenne, le récent document fourni par la Commission européenne en date du 29 octobre 1975 montre que la situation est la suivante :

Allemagne : La Commission compétente du Bundestag est saisie du projet de loi.

Belgique : Le Sénat en est saisi; une séance publique est prévue pour la première moitié du mois de novembre.

France : La Convention sera présentée à l'Assemblée au cours de la présente session, qui se termine le 20 décembre.

Irlande : Une proposition gouvernementale a été transmise à la Chambre, qui l'examinera probablement la semaine prochaine. La consultation du Sénat n'est pas nécessaire.

Italie : Il y a un retard dans la procédure du fait que l'accord interne financier n'a pas été approuvé par le Ministre des Finances.

Luxembourg : Le vote définitif est fixé au 18 ou 19 novembre prochain.

Pays-Bas : le projet de loi est pendant devant la deuxième Chambre.

Royaume-Uni : Le Gouvernement a saisi le Parlement. Un débat aura lieu probablement vers la mi-novembre.

alle commerciale bepalingen van toepassing verklaard door een autonome beslissing van de Gemeenschap. Wat betreft de stabilisatie van de exportopbrengsten heeft de Gemeenschap aan de A.C.S.-staten voorgesteld deze regeling toe te passen op hun export vanaf 1 januari 1975. De A.C.S.-staten hebben dit aanvaard. Korte tijd na de inwerking-treding van de Overeenkomst kunnen dan ook financiële transfers worden toegestaan aan de staten wier opbrengsten in de loop van 1975 aanzienlijk zijn gedaald.

Tenslotte zijn of komen er zeven gemengde E.E.G.-A.C.S.-subcomités ingesteld om de toepassing van alle bepalingen van de Overeenkomst intensief voor te bereiden. Deze voorbereidende werkzaamheden zullen tot gevolg hebben dat de termijnen die vereist zijn voor de bekrachtiging van het Verdrag geen al te nadelige gevolgen zullen hebben, op voorwaarde dat ze niet te lang uitvallen.

4. In verband met de bekrachtigingsprocedures en de inwerkingtreding van de Overeenkomst kunnen de volgende inlichtingen worden gegeven : krachtens artikel 87 treedt de Overeenkomst in werking op de eerste dag van de tweede maand, volgende op de datum waarop de akten van bekrachtiging van de lidstaten en van ten minste twee derde van de A.C.S.-staten zijn neergelegd.

Het is dus van belang te weten hoe het staat met de bekrachtiging, zowel aan de zijde van de lidstaten als aan die van de A.C.S.-staten. Op 20 oktober 1975 hadden reeds 27 A.C.S.-staten kennis gegeven van hun instemming met de Overeenkomst. Men mag dus aannemen dat de twee derde, die de Overeenkomst eist, praktisch zijn bereikt.

Wat betreft de lidstaten van de Europese Gemeenschap, blijkt uit een stuk van 29 oktober 1975 verstrekt door de Europese Commissie, dat de stand als volgt is :

Duitsland : Het ontwerp van wet is aanhangig bij de bevoegde commissie van de Bundestag.

België : Het ontwerp is in behandeling bij de Senaat; men verwacht dat het ter openbare vergadering zal worden behandeld in de eerste helft van de maand november.

Frankrijk : De Overeenkomst zal bij de Assemblée worden ingediend tijdens de huidige zitting, die eindigt op 20 december.

Ierland : Er is een regeringsvoorstel ingediend bij de Kamer, die het waarschijnlijk volgende week zal behandelen. De Senaat behoeft niet te worden geraadpleegd.

Italië : Er is vertraging in de procedure omdat het Intern Akkoord betreffende de financiering door de Minister van Financiën niet is goedgekeurd.

Luxemburg : De eindstemming zal plaatshebben op 18 of 19 november aanstaande.

Nederland : Het ontwerp van wet is aanhangig bij de Tweede Kamer.

Verenigd Koninkrijk : de Regering heeft de Overeenkomst bij het Parlement ingediend; het debat zal waarschijnlijk half november plaatshebben.

CHAPITRE II

A. La discussion de ce projet de loi a été l'occasion d'aborder au sein des Commissions un certain nombre de problèmes connexes qui, pour n'être pas directement liés à la Convention de Lomé, n'en étaient pas moins influencés par la mise en œuvre de cette dernière.

1. *La Convention de Lomé et le budget belge de la coopération au développement*

Un membre indique que, puisque la Convention de Lomé devra dorénavant occuper une place importante dans l'ensemble de la politique de coopération au développement de la Belgique, il lui paraît opportun de poser à l'occasion de l'approbation de cette Convention un certain nombre de questions ayant trait au budget de la coopération.

1. Huit cent millions ont été prévus au budget de 1975 pour la mise en œuvre de la Convention de Lomé et de l'exécution par la Belgique de ses obligations. D'autres crédits prévus à des fins communautaires, n'ont pas été appelés. Qu'advient-il de ces sommes ? Est-on d'accord pour les reprogrammer comme le Premier Ministre l'avait laissé entendre ?

Nous sommes au 1^{er} novembre et l'année budgétaire s'achève. Cette question revêt donc une particulière urgence.

2. Si une organisation autre que industrielle ou commerciale veut participer à l'exécution d'un projet dans le cadre de la coopération au développement, pourra-t-elle compter sur un financement ? Le F.E.D. ne peut faire appel qu'à des organisations à but lucratif et, à partir du principe de la libre concurrence, ne peut faire des offres à des A.S.B.L. Comment dès lors, celles-ci pourraient-elles obtenir des marchés ou des opérations de sous-traitance du F.E.D. ?

Ces deux questions entraînent les réponses que voici :

1^o Le débat sur le budget de 1975 et les crédits réservés à la coopération au développement trouveront leur conclusion définitive à l'occasion de l'adaptation du budget par la voie du feuillet.

2^o Lors de l'introduction du feuillet d'ajustement du budget de la coopération au développement de l'année 1975, le Département a demandé des crédits supplémentaires de 900 millions de francs en compensation de la réduction des aides communautaires.

Ces crédits supplémentaires ont été réduits à 307 millions de francs par le Comité du Budget et ont été affectés :

— aux subventions aux organisations non gouvernementales pour un montant de .	F 267 000 000
— aux aides spéciales d'urgence pour un montant de	40 000 000
	F 307 000 000

Pour ce qui est de l'attitude du F.E.D. à l'égard des organisations gouvernementales, la réponse à cette question figure au chapitre I^{er} du rapport, Titre IV, p. 20, sub 5.2.

HOOFDSTUK II

A. De bespreking van dit ontwerp van wet bood de gelegenheid om in de Verenigde Commissies een aantal aanverwante problemen aan te snijden die, hoewel niet rechtstreeks verbonden aan de Overeenkomst van Lomé, toch door hun tenuitvoerlegging worden beïnvloed.

1. *De Overeenkomst van Lomé en de Belgische begroting voor de ontwikkelingssamenwerking*

Een commissielid zegt dat, aangezien de Overeenkomst van Lomé voortaan een belangrijke plaats zal moeten bekleden in het Belgische beleid inzake ontwikkelingssamenwerking in zijn geheel, het hem wenselijk voorkomt naar aanleiding van de goedkeuring van die Overeenkomst een aantal vragen te stellen met betrekking tot de samenwerkingsbegroting.

1. Op de begroting voor 1975 is 800 miljoen uitgetrokken voor de uitvoering van de Overeenkomst van Lomé en voor de naleving van de Belgische verbintenissen. Andere kredieten voor communautaire doeleinden uitgetrokken, worden niet aangesproken. Wat zal er van die bedragen worden ? Is men het eens om ze opnieuw te programmeren zoals de Eerste Minister te verstaan heeft gegeven ?

Wij zijn 1 november en het begrotingsjaar loopt naar zijn einde. Dit probleem is dus bijzonder dringend.

2. Als een organisatie, die geen nijverheids- of handelsorganisatie is, wil deelnemen aan de uitvoering van een project binnen het raam van de ontwikkelingssamenwerking, zal zij dan op financiering kunnen rekenen ? Het E.O.F. mag slechts een beroep doen op organisaties met winstoogmerk en, uitgaande van het beginsel van vrije concurrentie, mag het zich niet wenden tot een V.Z.W. Hoe zouden deze dan toeleveringscontracten of -operaties van het E.O.F. kunnen verkrijgen ?

Op deze twee vragen wordt het volgende antwoord gegeven :

1^o De bespreking van de begroting voor 1975 en de kredieten voor de ontwikkelingssamenwerking zullen hun beslag krijgen bij de aanpassing van de begroting bij wege van het bijblad.

2^o Bij de indiening van het aanpassingsblad voor de begroting van ontwikkelingssamenwerking voor 1975 had het Departement 900 miljoen frank aan bijkredieten gevraagd als compensatie voor de vermindering van de communautaire steunmaatregelen.

Die bijkredieten werden door het Begrotingscomité verminderd tot 307 miljoen frank en aangewezen voor :

— toelagen aan niet-gouvernementele organisaties, ten belope van	F 267 000 000
— dringende bijzondere steunmaatregelen, ten belope van	40 000 000
	F 307 000 000

Wat betreft de houding van het E.O.F. tegenover de niet-gouvernementele organisaties, het antwoord op deze vraag staat in hoofdstuk I van het verslag, Titel IV, blz. 20, sub 5.2.

2. *L'effort de la Belgique — Actions bilatérales ou multilatérales*

La Convention de Lomé, dit un membre, renforcera considérablement la part du multilatéral dans l'action de coopération au développement de notre pays.

Il aimerait dès lors savoir :

1° si la Belgique compte tenir ses engagements quant à son effort global tel qu'il a été défini par les instances internationales;

2° si à l'intérieur de ce montant global, l'effort de coopération bilatérale sera pour le moins maintenu à son niveau actuel.

La réponse fournie par le Ministre des Affaires étrangères et de la Coopération au développement est la suivante :

1° L'objectif des pays industrialisés, tel qu'il vient encore d'être rappelé à New York, est de consacrer un pourcentage de 0,70 p.c. de leur produit national brut à l'aide publique au développement. La Belgique, qui fait un effort de 0,62 p.c., est donc bien placée parmi les pays industrialisés, dont la moyenne de l'effort se situe à 0,32 p.c. Il sera possible, et c'est en tout cas la volonté du Gouvernement et du Ministre, d'atteindre le niveau de 0,70 p.c. pour 1980.

2° La Convention de Lomé traduit évidemment une nouvelle orientation de la coopération voulue par les pays en développement. Ceux-ci veulent qu'on les aide à devenir des pays développés, avec lesquels les pays industrialisés puissent entretenir non plus des relations d'aide mais des relations commerciales et industrielles. Ceci doit évidemment être pris en considération dans la définition de notre propre politique de coopération au plan national.

Si, en ce qui concerne la répartition entre actions multilatérales et bilatérales, le pourcentage de la part des multilatérales augmentera, cela ne diminuera en rien le montant consacré à l'action bilatérale, puisque le chiffre global de l'effort sera accru.

3. *Réactions de certains Etats associés à la C.E.E.*

Un membre se fait l'écho des doléances de certains Etats associés en ce qui concerne la Convention de Lomé.

A leurs yeux, certains éléments de cet accord seraient beaucoup plus généreux, de la part de la Communauté européenne, que ce qui est consenti à ces Etats, qui bénéficient cependant du statut d'association.

L'Europe, disent certains, conclut avec les Etats A.C.P., comme d'ailleurs avec certains Etats de la Méditerranée, des accords qui les privilégient indûment, alors qu'elle aurait intérêt à intensifier ses contacts et son action en faveur de ceux qui lui sont les plus proches.

Le Ministre des Affaires étrangères fait remarquer à ce propos que pareilles doléances étaient exprimées par cer-

2. *De inspanning van België — Bilaterale of multilaterale acties*

De overeenkomst van Lomé, aldus een commissielid, zal het multilaterale aspect in de actie voor ontwikkelingssamenwerking van ons land aanzienlijk versterken.

Hij wenst derhalve te vernemen :

1° of België van plan is zijn verbintenissen na te leven inzake zijn algemene inspanning zoals die door de internationale instanties werd omschreven;

2° of, binnen dit algemeen bedrag, de inspanning voor bilaterale samenwerking ten minste op haar tegenwoordig peil zal worden gehandhaafd.

De Minister van Buitenlandse Zaken en Ontwikkelingssamenwerking geeft het volgende antwoord :

1° Het doel van de industrielanden, zoals dit onlangs nog in New York in het licht werd gesteld, is een percentage van 0,70 pct. van hun bruto nationaal produkt te besteden voor de openbare ontwikkelingshulp. België, dat 0,62 pct. levert, bekleedt dus een goede plaats onder de industrielanden, waarvan de gemiddelde inspanning 0,32 pct. bereikt. Het zal dus mogelijk zijn — en dat is in elk geval het streven van de Regering en van de Minister — om voor 1980 het peil van 0,70 pct. te bereiken.

2° De overeenkomst van Lomé luidt natuurlijk een nieuw stadium in van de samenwerking die de ontwikkelingslanden hebben gewild. Zij wensen hulp te krijgen die hen in staat stelt ontwikkelende landen te worden, waarmede de geïndustrialiseerde landen kunnen handelen, niet meer in termen van hulpverlening maar in termen van handels- en nijverheidsbetrekkingen. Hiermede moet natuurlijk rekening gehouden worden bij de vaststelling van onze eigen samenwerkingspolitiek op het nationale vlak.

In de verhouding tussen de multilaterale en de bilaterale hulp zal het aandeel van de multilaterale natuurlijk verhogen, maar dit betekent niet dat onze bilaterale hulp lager zal uitvallen aangezien de som van onze inspanningen zal verhogen.

3. *Reacties van sommige met de E.E.G. geassocieerde staten*

Een lid vertolkt de klachten van sommige geassocieerde staten in verband met de Overeenkomst van Lomé.

Zij zijn van oordeel dat de Europese Gemeenschap bij die Overeenkomst op sommige punten veel milder is geweest dan voor de staten die nochtans het associatiestatut bezitten.

Europa, aldus sommigen, trekt de A.C.S.-staten, evenals trouwens sommige staten aan de Middellandse Zee, ten onrechte voor, hoewel het meer belang erbij zou hebben zijn contacten en zijn activiteiten uit te breiden met landen die het nauwst met Europa verwant zijn.

De Minister van Buitenlandse Zaken merkt ten deze op dat die klachten reeds bestonden voor de afsluiting van de

tains bien avant la conclusion de la Convention de Lomé et que celle-ci ne justifie pas un accroissement de cette mauvaise humeur.

Il ajoute que l'objection ne peut être non plus acceptée dans son principe.

Il ne faut pas que, dans le cadre d'une politique globale pratiquée par la Communauté, chacun des pays avec lesquels elle traite, obtienne, dans chaque secteur, tout ce qu'un autre aurait obtenu.

Il faut tenir compte de la situation et des besoins particuliers des Etats ou des régions avec lesquels la Communauté conclut pareils accords et aussi apprécier ceux-ci dans leur globalité et non sur tel ou tel point particulier.

A noter enfin que la Communauté a entamé à l'égard de certains pays associés, notamment la Grèce, la procédure qui doit conduire à l'entrée à part entière de ce pays au sein de la Communauté.

Il est évident, dans ce cas, qu'on est allé beaucoup plus loin qu'avec n'importe quel autre Etat ou groupe d'Etats.

B. Il a également paru important à votre rapporteur d'attirer l'attention sur quelques questions qui, pour n'avoir pas été soulevées au cours du débat, n'en paraissent pas moins devoir être mentionnées.

1. Participation des partenaires sociaux

Il s'agit là d'une question très importante dont le Parlement européen s'est beaucoup préoccupé. La justification de cet intérêt a été fort clairement exprimée par le Commissaire Cheysson le 16 octobre 1975 :

« Dans la mesure où nos rapports avec les pays de Lomé vont être des rapports intimes, ils comporteront des modifications dans le développement de certaines activités, dans l'une ou l'autre partie de la Communauté. Ces modifications devront être faites d'une manière acceptable par nos populations et par notre économie. Il n'en est que plus important que les interlocuteurs sociaux soient mêlés, tôt, à cette discussion, de façon à contribuer à appeler l'attention des gouvernements sur les problèmes qui se posent et à demander, ou même à exiger, les compensations, les mesures de reconversion, les mesures d'accompagnement, parfois même de protection, qui s'imposent. »

En fait, pareille participation est prévue en deux endroits de la Convention :

1. L'article 74, 6°, prévoit que « le Conseil des Ministres peut prendre toutes les dispositions appropriées pour assurer le maintien de contacts et de consultations effectifs ainsi que d'une coopération effective entre les milieux économiques et sociaux des Etats membres et ceux des Etats A.C.P. »

2. Le même article 74, 9°, prévoit que « le Conseil des Ministres peut créer des comités ou des groupes, ainsi que des groupes de travail ad hoc chargés d'effectuer les travaux qu'il juge nécessaires. »

Mais nombreux sont ceux qui se montrent sceptiques quant à la possibilité pratique de voir le Conseil des Ministres des 55 Etats recourir à cette procédure, compte tenu que certains pays A.C.P. accordent aux interlocuteurs sociaux une place « très faible ».

Overeenkomst van Lomé en dat deze overeenkomst geen aanwakkering van het slecht humeur rechtvaardigt.

Het bezwaar kan ook niet in beginsel worden aanvaard.

Het kan niet zijn dat, in het raam van het globale beleid van de Gemeenschap, elk land waarmee onderhandeld wordt in elke sector alles verkrijgt wat aan een ander land zou zijn verleend.

Men moet rekening houden met de eigen toestand of de eigen behoeften van de staten en de regio's waarmee de Gemeenschap overeenkomsten afsluit en deze overeenkomsten in hun geheel bekijken en niet onder het ene of het andere bijzondere oogpunt.

Tenslotte moet worden opgemerkt dat de Gemeenschap ten opzichte van sommige geassocieerde landen, zoals Griekenland, de procedure heeft ingezet die moet leiden naar de volledige opneming van dit land in de Gemeenschap.

Het is zonder meer duidelijk dat men hier veel verder is gegaan dan ten opzichte van enig ander land of enige andere groep van landen.

B. Uw verslaggever heeft het eveneens goed geacht de aandacht te vestigen op enkele vraagstukken die in de loop van het debat niet zijn ter sprake gekomen hoewel zij van belang zijn.

1. Deelneming van de sociale partners

Dit is een zeer belangrijk probleem waaraan het Europees Parlement veel aandacht heeft besteed. De reden van deze belangstelling is op 16 oktober 1975 zeer duidelijk aangegeven door de heer Cheysson, lid van de Commissie :

« In de mate, aldus de heer Cheysson, waarin wij echte betrekkingen met de landen van Lomé zullen onderhouden, zullen veranderingen optreden in de ontwikkeling van sommige activiteiten in het ene of het andere deel van de Gemeenschap. Deze veranderingen moeten op zulk een manier verlopen dat ze aannemelijk zijn voor onze bevolkingen en onze economie. Het is derhalve van des te meer belang dat de sociale partners vroeg bij de besprekingen worden betrokken, ten einde mede de aandacht van de regeringen te vestigen op de gerezen problemen en compensaties te vragen of te eisen alsmede omschakelings-, begeleidings- en zelfs beschermingsmaatregelen. »

Die medewerking van de sociale partners is op twee plaatsen in de Overeenkomst voorzien :

1. Artikel 74, 6°, bepaalt : « De Raad van Ministers kan alle passende maatregelen nemen voor het onderhouden van daadwerkelijke contacten, overleg en een daadwerkelijke samenwerking tussen de economische en sociale groeperingen in de Lid-Staten en in de A.C.S.-Staten. »

2. Hetzelfde artikel 74 bepaalt onder 9° : « De Raad van Ministers kan comités of groepen alsmede werkgroepen ad hoc oprichten om de door hem nuttig geachte werkzaamheden te verrichten. »

Velen staan evenwel sceptisch tegenover de praktische mogelijkheid voor de Raad van Ministers van 55 staten om deze procedure toe te passen, omdat sommige A.C.S.-staten aan de sociale partners een « zeer beperkte » plaats inruimen.

Il faut néanmoins espérer — il y a été vivement insisté — que des initiatives seront prises, notamment par les Etats membres de la Communauté européenne, pour que ces dispositions ne restent pas lettre morte.

Toutefois beaucoup croient qu'il est préférable de fonder des espoirs en vue des collaborations avec les milieux économiques et sociaux sur l'article 80, 5°, qui stipule que « l'Assemblée consultative peut créer des comités consultatifs ad hoc chargés d'effectuer les travaux spécifiques qu'elle détermine ».

C'est à l'occasion des réunions et à l'intérieur de ces comités ad hoc que les partenaires sociaux devraient être étroitement associés au travail de mise en œuvre de la Convention.

Il a toutefois été unanimement réaffirmé à ce sujet que seuls les parlementaires pourraient avoir, au sein de ces Comités, voix délibérative et que si l'on souhaitait unanimement une participation active des forces économiques et sociales, celles-ci joueraient un rôle essentiellement consultatif qui n'en devrait pas moins être extrêmement important.

Là, comme dans nos Parlements nationaux, il est souhaitable que des parlementaires responsables soient en permanence éclairés quant aux options et réactions des organes représentatifs des forces économiques et sociales.

2. Problème du sucre

Le titre II de la Convention concerne les recettes d'exportation des produits de base. Il a été abondamment discuté du premier chapitre qui a trait à la stabilisation des recettes d'exportation (pp. 11 à 15 du présent rapport).

Par contre il n'a pas été fait mention au cours de nos discussions du chapitre II (art. 25) contenant des dispositions particulières concernant le sucre.

Celles-ci paraissent cependant devoir attirer notre attention et ce pour deux raisons :

a) La Belgique est un important producteur de betteraves et par conséquent le régime particulier consenti aux exportations de sucre des A.C.P., dont il est fait mention à l'article 25 et au Protocole n° 3, est susceptible de nous intéresser directement.

En bref, ce régime spécial dont le fonctionnement est fort bien expliqué dans l'exposé des motifs (pp. 15 et 16) aboutit à ce que la Communauté s'engage pour une période indéterminée à acheter et à importer à des prix garantis des quantités spécifiques de sucre de canne brut ou blanc originaire des A.C.P.

Lesdits Etats s'engagent de leur côté à lui fournir pareille quantité. La garantie porte pour chaque période de douze mois, allant du 1^{er} juillet au 30 juin, sur un montant total de 1 221 500 tonnes.

De ce fait la Communauté disposera, y compris sa propre production, d'à peu près 10 p.c. du commerce mondial de sucre et par là, en intervenant, elle pourra jouer le rôle d'un élément stabilisateur majeur sur le marché mondial de ce produit.

Nos concitoyens, tant producteurs de betteraves que consommateurs, ont trop souvent, au cours de ces dix

Er moet niettemin worden gehoopt — en hierop is sterk de nadruk gelegd — dat met name de lidstaten van de Europese Gemeenschap initiatieven zullen nemen ten einde te bereiken dat deze bepalingen geen dode letter blijven.

Velen zijn echter van oordeel dat het beter is de hoop in verband met de samenwerking van de economische en sociale kringen te gronden op artikel 80, 5°, luidende : « De Raad-gevende Vergadering kan raadgevende ad hoc-comités oprichten om de door haar te bepalen werkzaamheden te ver-richten. »

Het is naar aanleiding van de vergaderingen van deze ad hoc-comités en in de schoot ervan dat de sociale partners nauw zouden moeten worden betrokken bij de tenuitvoerlegging van de Overeenkomst.

Ten deze is echter eenparig onderstreept dat alleen de parlementsleden in die comités beslissende stem zullen hebben en dat de economische en sociale krachten, waarvan eenparig wordt gehoopt dat ze hun actieve medewerking zullen verlenen, in de eerste plaats slechts een adviserende bevoegdheid zullen bezitten, welke niettemin van zeer groot belang wordt geacht.

Evenals wat betreft onze nationale parlementen, is het wenselijk dat de verantwoordelijke parlementsleden ook ten deze voortdurend kennis krijgen van de beslissingen en de reacties van de representatieve organen van het bedrijfsleven en de sociale kringen.

2. Suikerprobleem

Titel II van de Overeenkomst handelt over de opbrengsten uit de export van basisprodukten. Het eerste hoofdstuk, dat betrekking heeft op de stabilisatie van de exportopbrengsten (blz. 11 tot 15 van dit verslag), werd uitvoerig besproken.

Hoofdstuk II (art. 25) daarentegen, dat bijzondere bepalingen bevat betreffende suiker, is niet ter sprake gekomen.

Deze bepalingen verdienen nochtans onze aandacht en wel om twee redenen.

a) België is een belangrijke producent van suikerbieten, zodat het bijzonder stelsel voor de invoer van suiker uit de A.C.S.-staten dat bepaald is in artikel 25 en in Protocol nr. 3, voor ons van direct belang is.

Kort samengevat komt dit bijzonder stelsel, waarvan de werking zeer goed in de memorie van toelichting (blz. 15 en 16) wordt uiteengezet, hierop neer dat de Gemeenschap zich verbindt gedurende onbepaalde tijd vaste hoeveelheden ruwe of witte rietsuiker tegen gegarandeerde prijzen in de A.C.S.-landen te kopen.

Die staten verbinden zich die hoeveelheid suiker te leveren. De garantie geldt voor elke periode van twaalf maanden, van 1 juli tot 30 juni, voor in totaal 1 221 500 ton.

Hierdoor zal de Gemeenschap, met inbegrip van haar eigen produktie, ongeveer 10 pct. van de wereldhandel in suiker voor haar rekening nemen en kan zij een sterke stabiliserende factor op de wereldmarkt zijn.

Onze producenten van suikerbieten zowel als de consumenten hebben de tien laatste jaren te vaak geleden onder

dernières années, pâti de l'instabilité provoquée sur le marché mondial où l'on voyait alterner des prix élevés et des prix artificiellement bas, ce qui décourageait la production. Ceci entraînait des insuffisances d'approvisionnement ou des augmentations de prix phénoménales qui causaient le plus grand dommage aux ménagères. En garantissant au pays producteurs de sucre de canne un certain volume d'exportation de leurs produits, en obtenant la garantie que cette quantité nous sera livrée chaque année, en associant la fixation des prix du sucre à celui pratiqué dans la Communauté, la Convention de Lomé met donc à notre disposition cet élément stabilisateur dont producteurs et consommateurs avaient grandement besoin.

b) Cet accord concernant le sucre est, d'autre part, novateur et exemplaire dans l'optique d'une politique des produits de base.

En effet, il instaure une quasi-indexation puisque le prix garanti aux pays A.C.P. est fixé à l'intérieur de la gamme des prix de campagne communautaire, qui est revu annuellement en fonction des conditions économiques du moment. Comme il a été dit, l'indexation ne peut être généralisée à tous les produits de base.

Il n'y a pas moins là une concrétisation, sur un terrain bien précis, de la volonté de la Communauté d'arriver à une stabilité à un niveau compatible avec celui des prix mondiaux.

PARTIE III

Conclusions et votes

A. Ce qui a été dit dans la première partie de ce rapport à propos de la portée politique considérable de la Convention de Lomé ne dispense pas qu'il y soit fait à nouveau allusion en conclusion.

Un membre, sans mettre nullement en cause son approbation, a d'ailleurs tenu à souligner combien la mise en œuvre de la Convention devait s'effectuer progressivement et pas à pas.

Précisément en raison de son ampleur, des bouleversements qu'elle est susceptible d'entraîner dans les rapports politiques et économiques entre pays industrialisés et pays en développement, des modifications profondes à l'intérieur même de chacun de nos pays ou des secteurs économiques, des répercussions sociales profondes qui s'ensuivront inévitablement, il convient à ses yeux, tout en affirmant une volonté nette et franche d'exécuter avec loyauté nos engagements, d'insister pour que chaque pas accompli dans cette voie soit mesuré, que les conséquences sur notre économie en soient pesées.

B. Le vote du projet de loi portant approbation de cette Convention paraît fournir l'occasion d'un rappel opportun du renforcement nécessaire des liens entre les organes communautaires et les parlements nationaux. Cet aspect a fait l'objet de l'introduction de l'exposé que M. Cheysson a donné le 24 avril 1975 devant nos Commissions réunies et les Commissions des Affaires étrangères et des Affaires européennes de la Chambre des Représentants. En voici l'essentiel :

de l'instabilité van de wereldmarkt, waar beurtelings hoge en kunstmatig lage prijzen werden genoteerd die de produktie ontmoedigden. Dit leidde tot een deficitaire bevoorrading of tot fenomenale prijsstijgingen, waaronder de gezinnen zwaar hadden te lijden. Door aan de rietsuikerproducenten een bepaald exportvolume te garanderen, door te waarborgen dat deze hoeveelheid ons elk jaar zal geleverd worden, en door bij de bepaling van de suikerprijs rekening te houden met de prijs in de Gemeenschap, schept de Overeenkomst van Lomé een stabiliserende factor waaraan producenten en verbruikers grote behoefte hadden.

b) Dit akkoord inzake suiker is bovendien een nieuwigheid en een voorbeeld op het gebied van het grondstoffenbeleid.

Er wordt immers een soort indexering ingevoerd, aangezien de prijs aan de A.C.S.-landen vastgesteld wordt binnen de prijsvork voor de oogsten in de Gemeenschap, die jaarlijks wordt herzien in het licht van de heersende economische omstandigheden. Zoals reeds werd gezegd, kan de indexering echter niet worden veralgemeend voor alle basisprodukten.

Niettemin is dit akkoord een concretisering, op een welbepaald gebied, van de wil van de Gemeenschap om te komen tot stabiele prijzen voor de levensnoodzakelijke voedingsmiddelen, op een peil dat verenigbaar is met dat van de wereldprijzen.

DEEL III

Conclusies en stemmingen

A. Het is niet ondienstig hier nogmaals te wijzen op wat in het eerste deel van dit verslag is gezegd nopens de grote politieke draagwijdte van de Overeenkomst van Lomé.

Een commissielid, die nochtans helemaal geen twijfel omtrent zijn goedkeuring laat bestaan, onderstreepte trouwens hoezeer de tenuitvoerlegging van de Overeenkomst geleidelijk en stap voor stap dient te geschieden.

Juist wegens haar omvang, de veranderingen die zij kan medebrengen in de politieke en economische betrekkingen tussen industrielanden en ontwikkelingslanden, wegens de grondige wijzigingen in elk van onze landen of in elke economische sector zelf, wegens de diepgaande sociale weerslag die er onvermijdelijk aan verbonden is, moet erop worden aangedrongen dat elke stap op die weg afgestapt zou zijn en dat de gevolgen voor ons bedrijfsleven worden afgewogen, maar dat ook ons duidelijk en ondubbelzinnig streven wordt bevestigd om loyaal onze verbintenissen na te leven.

B. De aanneming van het ontwerp van wet houdende goedkeuring van deze Overeenkomst lijkt de geschikte gelegenheid om de aandacht te vestigen op de noodzakelijke versteviging van de banden tussen de communautaire organen en de nationale parlementen. Dit aspect werd belicht in de inleiding van de uiteenzetting die de heer Cheysson op 24 april 1975 gehouden heeft voor onze Verenigde Commissies en de Kamercommissies voor de Buitenlandse Zaken en voor de Europese Zaken. Hier volgen de voornaamste passus daaruit :

« La Commission des Communautés, dit-il, est un organe politique. Elle a ses tuteurs en tant qu'organe politique du côté du Parlement européen et du côté des exécutifs nationaux, des Gouvernements, mais je crois que l'expression de la démocratie se faisant encore principalement au sein des parlements nationaux, puisque les pouvoirs du Parlement européen sont limités, il est tout à fait normal que l'exécutif européen soit parfois autorisé à se hisser au niveau des parlements nationaux...

» Je suis convaincu, si vous me permettez de faire une remarque sur la vie du Parlement européen, que les contacts entre cette institution et les parlements nationaux ne sont pas, à l'heure actuelle, suffisants et en particulier que la mobilisation de l'ensemble parlementaire à la tête duquel se trouvent les parlements nationaux ne se fait pas à l'heure actuelle dans des conditions suffisantes.

» Ceci résulte probablement du fait que le Traité de Rome a été un traité marchand et que la dimension politique n'a pas été mise en évidence assez tôt dans la construction européenne. Pour ma part, je suis convaincu que c'est une des plus grandes faiblesses de la construction européenne, faiblesse dont l'Europe peut mourir. Et en disant cela, je ne pense pas simplement au cadre institutionnel, qui n'est que l'expression d'une volonté; je crois que l'inspiration a manqué au départ, certes pas par la faute de la Belgique ou des pays qui sont plus petits en dimension à l'intérieur de l'Europe, mais probablement par la volonté des pays plus grands en dimension, qui ne souhaitaient pas que cet aspect politique des choses prenne forme. Or, l'Europe n'existera que si elle a sa dimension politique, quelque que soit l'allure à laquelle s'accomplissent les progrès institutionnels.

» Cette dimension politique, Messieurs les parlementaires, elle est largement entre vos mains. Il serait souhaitable que les parlements nationaux, veuillent, demain, consacrer un peu de temps à l'examen de la dimension européenne. Le rêve des Commissaires européens, en tout cas, serait que vous le fassiez d'une manière conjuguée, que vous ayez, dans les mêmes périodes, peut-être à l'initiative du Parlement européen, des débats, des réflexions portant sur le même genre de sujets, à l'occasion d'un texte qu'il faut approuver ou à l'occasion d'une critique à l'adresse de la Commission ou du Conseil des Ministres. Alors, croyez-moi, les dimensions politiques seraient réintroduites. »

C. Le projet de loi portant approbation de la Convention et des documents connexes n'a pas appelé d'observation de la part du Conseil d'Etat.

Il convient toutefois de relever une erreur matérielle qui s'est glissée dans le texte de l'article unique du projet, tel qu'il est reproduit à la page 32 du document 694 - n° 1. Les accords qui y sont mentionnés sous les lettres *e*) et *f*) ont été faits à Bruxelles, le 11 juillet 1975 et non le 3 juillet.

L'article unique du projet a été adopté à l'unanimité des 17 membres présents de la Commission des Affaires étrangères et des 14 membres présents de la Commission de la Coopération au Développement.

Le présent rapport a été approuvé à la même unanimité.

Le Rapporteur,
P. DESCHAMPS

Le Président,
P. HARMEL

« De Commissie van de Gemeenschappen, zo zei hij, is een politiek orgaan. Als politiek orgaan heeft zij haar voogden vanwege het Europees Parlement en vanwege de nationale uitvoerende machten, de Regeringen, maar ik geloof dat het, daar de democratie vooral tot uiting komt in de nationale parlementen, aangezien de bevoegdheden van het Europees Parlement beperkt zijn, volkomen normaal is dat de Europese executieve soms gemachtigd is zich te verheffen tot het niveau van de nationale parlementen...

» Ik ben ervan overtuigd — indien U mij toestaat een opmerking te maken over het leven van het Europees Parlement — dat de contacten tussen deze instelling en de nationale parlementen thans niet toereikend zijn en in het bijzonder dat de mobilisatie van het gehele parlementaire bestel aan het hoofd waarvan de nationale parlementen staan, thans niet onder bevredigende omstandigheden geschiedt.

Dit is waarschijnlijk het gevolg van het feit dat het Verdrag van Rome een handelsverdrag was en dat de politieke dimensie niet tijdig genoeg in de Europese opbouw in het licht werd gesteld. Wat mij betreft, ik blijf overtuigd dat het een van de grootste zwakheden van het Europese bouwwerk is, een zwakte waaraan Europa ten onder kan gaan. Wanneer ik dat zeg, denk ik niet alleen aan het institutionele kader dat slechts de uitdrukking van een streven is; ik geloof dat de inspiratie in den beginne ontbroken heeft, stellig niet door de schuld van België of van landen die geografisch kleiner zijn binnen Europa, maar waarschijnlijk door de wil van geografisch grotere landen die niet wensen dat dit politiek aspect van de dingen vaste vorm krijgt. Europa nu zal slechts bestaan indien het zijn politieke dimensie heeft, ongeacht de snelheid waarmee de institutionele vooruitgang verloopt.

» Deze politieke dimensie, heren parlementsleden, berust grotelijks in uw handen. Het zou wenselijk zijn dat de nationale parlementen in de toekomst een weinig tijd zouden willen besteden aan het onderzoek van de Europese dimensie. De droom van de Europese commissieleden zou het in elk geval zijn dat U het gecoördineerd doet, dat u op dezelfde tijdvakken, wellicht op initiatief van het Europees Parlement besprekingen en beschouwingen zoudt wijden aan hetzelfde soort van onderwerpen, naar aanleiding van een tekst die moet worden goedgekeurd of bij gelegenheid van kritiek aan het adres van de Commissie of van de Raad. Pas dan, geloof mij, zullen de politieke dimensies zich opnieuw aftekenen. »

C. De Raad van State heeft geen opmerkingen gemaakt bij het ontwerp van wet houdende goedkeuring van de Overeenkomst en van de bijbehorende stukken.

Er moet evenwel worden gewezen op een materiële vergissing in het enig artikel van het ontwerp, zoals het afgedrukt is op bladzijde 32 van het stuk nr. 694 - nr. 1. De akkoorden vermeld onder letters *e*) en *f*) zijn opgemaakt te Brussel op 11 juli 1975 en niet op 3 juli.

Het enige artikel van het ontwerp is aangenomen met eenparigheid van de 17 aanwezige leden van de Commissie voor de Buitenlandse Zaken en van de 14 aanwezige leden van de Commissie voor de Ontwikkelingssamenwerking.

Dit verslag is met dezelfde eenparigheid goedgekeurd.

De Verslaggever,
P. DESCHAMPS

De Voorzitter,
P. HARMEL

ANNEXE I

BIJLAGE I

Importations totales de l'Europe des Neuf
Unité : 1 000 \$

Totale invoer Europa der Negen
Eenheid : 1 000 \$

Pays de provenance — Land van herkomst	Période — Periode	France — Frankrijk	UEBL — BLEU	Pays-Bas — Nederland	Allemagne — Duitsland	Italie — Italië	Royaume- Uni — Verenigd Koninkrijk	Danemark — Denemarken	Irlande — Ierland	Totaux — Totaal
Monde Wereld	1970	18 922 441	11 362 441	13 393 373	29 813 977	14 969 514	21 678 277	4 384 549	1 568 921	116 093 493
	1971	21 057 155	12 581 255	14 787 563	34 341 270	15 842 092	23 944 344	4 585 293	1 857 059	128 996 031
	1972	26 338 695	15 212 745	17 158 981	39 765 910	19 372 487	29 067 718	5 036 573	2 195 505	154 148 615
	1973	35 246 859	20 847 222	23 286 902	51 749 446	30 628 304	45 349 159	7 343 480	3 251 439	217 702 811
Extra C.E.E. Buiten E.E.G.	1970	8 682 496	3 948 034	5 042 020	14 972 213	8 115 230	15 980 341	2 316 696	451 573	59 508 603
	1971	9 434 000	3 789 000	5 749 000	16 501 000	8 407 000	17 221 000	2 504 000	615 000	64 220 000
	1972	11 582 710	4 390 008	6 468 344	18 330 557	9 842 392	19 890 811	2 723 544	674 274	73 902 640
	1973	15 703 913	6 118 774	9 076 514	24 725 578	15 561 503	30 493 679	3 975 021	919 514	106 674 496
Pays de la classe 2 Landen van klasse 2	1970	3 999 533	1 663 469	2 169 492	4 830 740	3 448 303	4 897 359	445 641	143 256	21 597 793
	1971	4 308 000	1 516 000	2 587 000	5 490 000	3 759 000	5 507 000	498 000	176 000	23 841 000
	1972	5 294 622	1 776 486	3 128 408	6 092 996	4 240 625	6 283 021	511 732	166 684	27 494 574
	1973	7 033 450	2 513 953	4 342 210	8 572 470	6 814 175	9 989 144	715 433	242 698	40 223 533
A.C.P. A.C.S.	1970	976 287	584 250	397 463	831 752	519 950	1 195 965	47 679	23 199	4 576 545
	1971	1 116 998	413 788	413 888	865 422	470 050	1 141 398	83 865	25 207	4 530 607
	1972	1 330 866	452 498	514 041	931 809	540 990	1 502 816	67 926	30 193	5 371 139
	1973	1 664 615	751 317	701 698	1 266 420	846 360	2 161 406	72 524	44 013	7 508 453
		ou/of 22%	ou/of 10%	ou/of 9 %	ou/of 17 %	ou/of 11 %	ou/of 29 %	ou/of 1 %	ou/of 0,5%	
Pays de la Conven- tion de Yaoundé Landen van de Over- eenkomst van Jaoendé	1970	704 207	513 156	135 134	273 639	239 298	130 297	8 235	2 373	2 006 339
	1971	705 726	341 031	120 374	272 528	202 232	125 555	8 138	1 880	1 777 464
	1972	840 366	360 817	138 540	291 548	235 804	208 747	8 663	1 697	2 086 182
	1973	1 030 879	633 414	201 468	404 128	439 365	300 916	10 496	4 552	3 025 218
Pays de la Conven- tion d'Arusha Landen van de Over- eenkomst van Arusha	1970	8 613	10 426	14 035	47 409	16 247	140 299	4 738	4 685	246 452
	1971	9 789	9 877	15 062	50 838	13 777	149 552	4 707	4 539	258 142
	1972	17 806	15 272	26 610	61 749	21 062	182 993	5 902	6 775	338 169
	1973	25 071	25 015	32 987	100 054	32 205	252 041	3 964	7 417	478 754
Autres ex-Commonwealth et pays d'Afrique Andere ex-Commonwealth- landen en landen van Afrika	1970	258 159	59 003	221 701	494 897	257 078	735 704	26 590	12 352	2 065 484
	1971	384 727	60 907	251 213	524 889	245 776	645 070	58 218	14 113	2 184 913
	1972	467 304	71 469	345 898	562 371	275 414	847 941	42 740	16 763	2 629 900
	1973	603 188	91 284	463 390	744 601	369 581	1 265 142	46 857	30 215	3 614 258
Pays des Caraïbes Landen van de Caraïben	1970	5 255	1 665	26 029	13 705	7 197	164 983	8 116	3 367	230 317
	1971	16 731	1 973	27 219	14 829	8 084	196 778	12 800	4 200	282 614
	1972	5 285	4 870	2 871	14 043	8 668	234 591	10 328	4 522	285 178
	1973	5 457	1 591	3 826	16 112	5 121	309 919	10 896	1 617	354 539
Pays du Pacifique Landen van de Stille Oceaan	1970	53	—	564	2 102	130	24 682	—	422	27 953
	1971	25	—	20	2 338	180	24 434	2	475	27 474
	1972	105	70	122	2 098	42	28 544	293	436	31 710
	1973	20	13	27	1 625	88	33 388	311	212	35 684

ANNEXE II

Exemple d'application du mécanisme « Stabex »
(Titre II de la Convention)

Pour un produit x la valeur unitaire de référence et la quantité de référence sont de 100. La valeur de référence est donc

$$100 \times 100 = 10\,000.$$

On suppose, par hypothèse, que le pays Y exportateur du produit x a bénéficié d'un transfert de 1 000 au cours de l'année précédente. Plusieurs cas peuvent se produire.

1^{er} cas :

La valeur unitaire atteint 120 mais les quantités ne dépassent pas 80. On obtient

$$120 \times 80 = 9\,600.$$

Le pays peut demander un transfert.

2^e cas :

La valeur est de 105 et les quantités de 100. On obtient

$$105 \times 100 = 10\,500.$$

Le pays doit contribuer à la reconstitution du « Stabex » pour 500.

3^e cas :

La valeur est de 120 et les quantités de 100. On obtient

$$120 \times 100 = 12\,000.$$

Le pays bien qu'ayant gagné 2 000 par rapport à l'année de référence ne contribuera à la reconstitution que pour 1 000, montant du transfert qu'il avait reçu.

4^e cas :

La valeur unitaire est de 100 et les quantités de 110. On obtient :

$$100 \times 110 = 11\,000.$$

Le pays ne devra rien verser car la valeur unitaire n'a pas augmenté.

A la fin des cinq années du « Stabex » le Conseil des Ministres, peut, si la reconstitution n'a pas eu lieu, décider des modalités de recouvrement des créances ou éventuellement les abandonner.

BIJLAGE II

Voorbeeld van toepassing van het « Stabex »-systeem
(Titel II van de Overeenkomst)

Voor een produkt x zijn de referentiewaarde per eenheid en de referentiehoeveelheid 100. De referentiewaarde is dus

$$100 \times 100 = 10\,000.$$

Gesteld dat het land Y dat het produkt x uitvoert, een transfer van 1 000 genoten heeft in de loop van het vorige jaar. Er kunnen zich verscheidene gevallen voordoen.

Eerste geval :

De waarde per eenheid bedraagt 120 maar de hoeveelheden belopen niet meer dan 80. Men verkrijgt

$$120 \times 80 = 9\,600.$$

Het land kan een transfer vragen.

2^e geval :

De waarde is 105 en de hoeveelheden belopen 100. Men verkrijgt

$$105 \times 100 = 10\,500.$$

Het land moet voor 500 bijdragen tot de aanvulling van de « Stabex ».

3^e geval :

De waarde is 120 et de hoeveelheid 100. Men verkrijgt

$$120 \times 100 = 12\,000.$$

Hoewel het land 2 000 gewonnen heeft ten opzichte van het referentiejaar, zal het tot de volledige aanvulling slechts bijdragen voor 1 000, d.i. het bedrag van de transfer die het ontvangen had.

4^e geval :

De waarde per eenheid belooft 100 en de hoeveelheden bereiken 110. Men verkrijgt :

$$100 \times 110 = 11\,000.$$

Het land zal niets moeten storten, want de waarde per eenheid is niet vermeerderd.

Aan het einde van de vijf jaar van de « Stabex » kan de Raad van Ministers, indien de middelen niet volledig aangevuld zijn, beslissen over de wijze van restitutie van de te vorderen bedragen of besluiten dat de schuld wordt kwijtgescholden.

ANNEXE III

**Bilan du Fonds européen de Développement
en matière de réalisations industrielles depuis
la première Convention de Yaoundé
(entrée en vigueur le 1^{er} juillet 1964)**

Confondre industrie et usine serait sommaire et simpliste, surtout dans des pays comme la plupart des Etats A.C.P., qui doivent encore résoudre les préalables à l'industrialisation. Tout aussi important — sinon plus — que le nombre d'usines est le patient travail qui consiste à éliminer, un à un, les obstacles à cette industrialisation, surtout ceux qui relèvent du manque d'infrastructures générales et de la pénurie de personnel qualifié. C'est pourquoi, pour établir un bilan total de l'action du F.E.D. dans le secteur industriel, il faudrait prendre en considération les projets d'infrastructures générales dans des domaines tels que l'agriculture (fournissant les matières premières de base pour le nombreuses industries et un marché pour leurs produits), les transports (routes, chemins de fer, wharfs minéraliers), la formation (lycées techniques, écoles professionnelles) ou l'assistance technique (envoi d'experts, bourses, formation spécifique industrielle ou de management).

Les projets étudiés ci-dessus en fournissent de nombreux exemples : le coton du Sénégal fait tourner les usines textiles nationales, les huileries ivoiriennes travaillent à partir des régimes de palme produits localement, le transcamerounais conduit à une expansion de l'industrie du bois à Belabo, des ouvriers tchadiens ou des entrepreneurs zaïrois reçoivent une formation appropriée, l'adduction d'eau de Koudougou permet à l'usine « Voltex » (Haute-Volta) de fonctionner de façon normale, la route d'Andapa (Madagascar) suscite des projets de petite industrie dans la cuvette d'Andapa, autrefois isolée et désormais ouverte aux échanges commerciaux, etc. D'une façon générale, la baisse des coûts de transports due aux projets de voies de communication est un facteur capital pour l'industrie, à l'égal de la fourniture d'énergie à des prix modérés.

On ne peut donc porter un jugement sur le rôle du F.E.D. en se basant sur le nombre de cheminées d'usine qu'il a contribué à édifier. Néanmoins, comme il est difficile de cerner de façon statistique l'impact sur l'industrie de tous les projets complémentaires ou préalables que l'on vient de citer, on se bornera à énumérer ci-dessous le nombre de réalisations industrielles proprement dites attribuables au F.E.D., à titre de bilan partiel.

Ce bilan s'établit ainsi (1) :

(1) Non compris les usines de transformation de produits agricoles et les infrastructures (stockage, etc.) incluses dans les projets de production rurale. Les unités de préfabrication rurale d'éléments en béton (telles que l'unité préfabriquant les éléments pour canaux d'irrigation au Bas-Mangoky à Madagascar) sont également incluses dans les projets qu'elles concernent.

BIJLAGE III

**Balans van het Europees Ontwikkelingsfonds
inzake industriële verwezenlijkingen sedert de eerste
Overeenkomst van Jaoundé
(in werking getreden op 1 juli 1964)**

Industrie vereenzelvigen met fabriek zou te eenvoudig en te simplistisch zijn, vooral in landen als de meeste A.C.S.-staten die de voorafgaande voorwaarden van de industrialisering nog moeten vervullen. Even belangrijk — zo niet belangrijker — als het aantal fabrieken is de geduldige arbeid die erin bestaat de hinderpalen van de industrialisering, een voor een, op te ruimen, vooral die welke het gevolg zijn van onvoldoende algemene infrastructuur en tekort aan geschoold personeel. Daarom is het voor het opmaken van een globale balans van de actie van het E.O.F. in de industriële sector, noodzakelijk de projecten voor de algemene infrastructuur in aanmerking te nemen in gebieden zoals de landbouw (die de grondstoffen levert voor talrijke industrieën en een markt voor hun produkten), het vervoer (wegen, spoorwegen, kaaien voor ertsboten), de opleiding (technische lycea, beroepsscholen) of de technische bijstand (experten, beurzen, bijzondere nijverheidsscholen of management).

Bovenbedoelde projecten bieden hiervan talrijke voorbeelden : het katoen doet in Senegal de textielfabrieken draaien, de olieslagerijen van de Ivoorkust verwerken ter plaatse voortgebrachte palmnoten, de Transkameroen-spoorweg bevordert de houtnijverheid te Belabo, werknemers uit Tsjaad of ondernemers uit Zaïre genieten een passende opleiding, de waterleiding van Koudougou maakt het mogelijk dat de Voltex-fabriek (Opper-Volta) normaal werkt, de weg van Andapa (Madagascar) deed kleine bedrijven ontstaan in de Andapa-kom die vroeger geïsoleerd was en thans opengelegd is voor het handelsverkeer, enz. Algemeen kan worden aangenomen dat de daling van de transportkosten als gevolg van de verkeerswegen, voor de industrie een kapitale factor is en van even groot belang als de energievoorziening tegen matige prijzen.

Men kan de rol van het E.O.F. dus niet beoordelen door alleen het aantal fabrieksschouwen te tellen die met zijn hulp zijn gebouwd, maar aangezien de invloed van al die aanvullende of voorafgaande projecten op de ontwikkeling van de nijverheid moeilijk statistisch kan worden gemeten, zullen hieronder, bij wijze van partiële balans, alleen de eigenlijke aan het E.O.F. toe te schrijven industriële verwezenlijkingen worden opgesomd.

Deze balans is als volgt (1) :

(1) Zonder de fabrieken voor de verwerking van landbouwprodukten en de infrastructuur (stockering, enz.), begrepen in de projecten voor landbouwonwikkeling. De fabrieken voor de prefabricering van beton-elementen (zoals die welke de elementen voor de irrigatiekanalen van Bas-Mangoky in Madagascar vervaardigt) zijn eveneens begrepen in de desbetreffende projecten.

- Usines : 27 dont
 - 6 abattoirs et frigorifiques,
 - 5 huileries,
 - 2 sucreries,
 - 2 usines à thé,
 - 2 minoteries,
 - 1 usine d'égrenage,
 - 1 cimenterie,
 - 5 usines textiles,
 - 3 centrales hydro-électriques.
- Parcs industriels ou zones industrielles : 2.
- Infrastructure industrielle :
 - barrages hydro-électriques : 1,
 - lignes de transport d'énergie : 782 km,
 - électrification urbaine et industrielle : 2 projets,
 - adduction d'eau industrielle : 1 projet,
 - silo de stockage : 1 projet.

Montant des engagements pour des projets industriels :
91 456 000 U.C.

- Fabrieken : 27, namelijk
 - 6 slachthuizen en koelinstallaties,
 - 5 olieslagerijen,
 - 2 suikerfabrieken,
 - 2 theefabrieken,
 - 2 meelfabrieken,
 - 1 repelfabriek,
 - 1 cementfabriek,
 - 5 textielfabrieken,
 - 3 hydro-electrische centrales.
- Industriparken of -zones : 2.
- Industriële infrastructuur :
 - hydro-electrische stuwdammen : 1,
 - energie-transmissielijnen : 782 km,
 - Electriciteit voor steden en nijverheid : 2 projecten,
 - Toevoer van nijverheidswater : 1 project,
 - silo's : 1 project.

Bedrag van de verbintenissen voor industriële projecten
91 456 000 R.E.

ANNEXE IV

**Déclarations des représentants des Etats A.C.P.
concernant la Convention de Lomé
à la septième session extraordinaire
de l'Assemblée des Nations Unies**

Vingt-cinq des quarante-six représentants des pays A.C.P. (Afrique, région des Caraïbes et Pacifique) signataires de la Convention de Lomé ont pris la parole au cours du débat général de la septième Assemblée générale spéciale de l'O.N.U.

Huit de ces pays ont mentionné expressément la Convention de Lomé dans leur déclaration.

Il serait inutile et fastidieux de mentionner tous les passages relatifs à la Convention de Lomé, cités par chacun de ces huit pays A.C.P.

Leurs représentants ont tous souligné « les efforts déployés par la Communauté économique européenne » et « qu'en ce qui concerne la stabilisation des bénéfices d'exportation, la Convention de Lomé est un modèle fort utile ».

Reprenant l'essentiel de leurs interventions un représentant a déclaré :

« Il est possible de réussir en matière de coopération internationale si nous le voulons vraiment. Je vais vous donner un exemple. La Convention de Lomé que les pays de la C.E.E. ont signée avec quarante-six pays en développement au début de cette année est un pas dans la bonne direction. La Convention contient certains des éléments essentiels à la réglementation du commerce international que réclament les pays en développement. Ces éléments fondamentaux doivent rectifier la faiblesse inhérente aux marchés des matières premières et des produits de base produits par les pays qui sont entrés sur les marchés mondiaux en tant que territoires coloniaux et qui réclament maintenant des revenus plus élevés pour leur commerce. Des mécanismes de stockage, un fonds de financement commun, un système d'engagements multilatéraux, un mécanisme de financement compensatoire et la diversification économique sont des éléments essentiels que les pays en développement réclament. »

Le représentant d'un autre Etat a invoqué la signature par son pays de la Convention « comme preuve de notre conviction dans la coopération, par opposition à l'affrontement » et a parlé de « discussions constructives avec les pays développés pour s'efforcer de parvenir à des solutions visant à combler l'écart entre les riches et les pauvres ».

Un autre représentant a déclaré :

« Nous, des pays de l'A.C.P., avons peut-être contrarié nos amis de la Communauté économique européenne, mais le résultat final a été bon pour tous. »

BIJLAGE IV

**Verklaringen van de vertegenwoordigers van de
A.C.S.-Staten betreffende de Overeenkomst van Lomé
tijdens de zevende buitengewone zitting van
de Assemblée van de Verenigde Naties**

Vijfentwintig van de zesenvestig vertegenwoordigers van de A.C.S.-landen (Afrika, de Caraïben en de Stille Oceaan) die de Overeenkomst van Lomé hebben ondertekend, hebben het woord gevoerd tijdens de algemene debatten van de zevende buitengewone Assemblée van de V.N.

Acht van die landen hebben in hun verklaring uitdrukkelijk melding gemaakt van de Overeenkomst van Lomé.

Het zou ons te ver voeren om in te gaan op alle passages waarin die acht A.C.S.-landen de Overeenkomst van Lomé citeren.

Al hun vertegenwoordigers hebben er de nadruk op gelegd dat de Europese Economische Gemeenschap zich een grote inspanning heeft getroost en dat de Overeenkomst van Lomé voor de stabilisatie van de exportopbrengsten tot voorbeeld kan dienen.

Een van hen verklaarde bij wijze van samenvatting van hun standpunt :

« Het is mogelijk de internationale samenwerking te te doen slagen als iedereen dat ook werkelijk wil. Een voorbeeld van een stap in de goede richting is de Overeenkomst van Lomé die de E.E.G.-landen samen met zesenvestig ontwikkelingslanden hebben ondertekend bij het begin van dit jaar. De Overeenkomst bevat bepaalde punten die essentieel zijn voor de regeling van de internationale handel, een eis die door de ontwikkelingslanden wordt gesteld. Hierdoor kan worden voorzien in de zwakheden van de markten van grondstoffen en basisprodukten uit landen die oorspronkelijk als koloniale gebieden op de wereldmarkt zijn opgetreden en die nu hogere inkomsten verlangen voor hun handel. Een systeem van voorraadvorming, een gemeenschappelijk financieringsfonds, een stelsel van multilaterale verbintenissen, een regeling voor financiële compensatie en economische diversificatie is de voornaamste eis van de ontwikkelingslanden. »

De vertegenwoordiger van een andere staat heeft de ondertekening van de Overeenkomst van Lomé bestempeld als het bewijs dat zijn land vastbesloten is mee te werken in plaats van tegen te werken. Volgens hem hadden constructieve besprekingen met de ontwikkelde landen plaatsgehad om tot oplossingen te komen die de kloof tussen arm en rijk kunnen overbruggen.

Een ander vertegenwoordiger verklaarde :

« Wij, A.C.S.-landen, hebben wellicht onze vrienden van de Europese Economische Gemeenschap geërgerd, maar het eindresultaat is goed geweest voor ons allen. »

Le caractère exemplaire de la Convention a été relevé à plusieurs reprises, comme l'indique l'extrait suivant d'un discours :

« Le geste des pays de l'Europe occidentale dans la Convention de Lomé est toutefois un effort louable de la part des pays industrialisés pour essayer de faire face à la triste situation des nations en développement. Il faut espérer, avec quelque justification je pense, que la Convention de Lomé servira d'exemple de ce qui peut être fait dans le domaine du commerce notamment. Et ce n'est pas, d'ailleurs, sans une certaine gratitude que nous avons appris, à la présente session, que les Etats-Unis d'Amérique allaient, dès le début de 1976, participer au système généralisé des préférences. »

Il est également intéressant de noter que certains pays A.C.P. ont abondamment cité un rapport sur un nouvel ordre économique international, présenté aux Ministres des Finances du Commonwealth par un groupe d'experts désignés en mai dernier par les Chefs d'Etat et de gouvernement du Commonwealth réunis à Kingston.

De voorbeeldige inhoud van de Overeenkomst werd herhaaldelijk onderstreept zoals het volgende uittreksel uit een rede bewijst (vertaling) :

« Het gebaar van de Westeuropese landen in de Overeenkomst van Lomé is echter een loffelijke inspanning van de industrielanden om te pogen de droevige toestand in de ontwikkelingslanden te verbeteren. Men moet, naar ik meen tot op zekere hoogte terecht, hopen dat de Overeenkomst van Lomé tot voorbeeld zal dienen van wat onder meer inzake handel kan worden verwezenlijkt. En het is trouwens niet zonder een zekere dankbaarheid dat wij gedurende deze zitting hebben vernomen dat de Verenigde Staten van Amerika begin 1976 zullen gaan deelnemen aan het algemeen geworden preferentiestelsel. »

Het kan ook interessant zijn aan te stippen dat bepaalde A.C.S.-landen overvloedig gewag gemaakt hebben van een verslag over een nieuwe economische wereldorde dat aan de Ministers van Financiën van het Commonwealth werd voorgelegd door een groep van deskundigen die in mei jongstleden werden aangewezen door de Staatshoofden en regeringsleiders van het Commonwealth in Kingston.